

Bibliothèque numérique

medic@

**Senebier, Jean. Eloge historique
d'Albert Haller**

A Genève, chez Isac Bardin, 1778.

Cote : 90945 t. 18 n° 3



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x18x03>

BIUM

ELOGE
HISTORIQUE
D'ALBERT
DE HALLER,

*Seigneur de Goumouens le Jux & d'Eclagnens, Conseiller
d'Etat & Médecin du Roi de la Grande-Bretagne, Che-
valier de l'Etoile polaire & Membre du Conseil Souverain
de la République de Berne; Président de la Société Royale
des Sciences de Gottingen & de la Société Economique de
Berne; Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la
Nature & de celle de Pétersbourg; des Académies Royales
des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin, de Stockholm;
des Sociétés de Bologne, d'Upsal, de Haerlem, de Zell,
de Zurich & de Bavière; Associé de l'Académie Royale de
Chirurgie de Paris, du Collège des Médecins d'Edimbourg,
de la Société Botanique de Florence.*

Avec un Catalogue complet de ses Œuvres.

Nonne decebit
Hunc hominem numero Divum dignior esse?
Cum bene præsertim multa, ac divinus ipsis
Immortalibus de Divis dare dicta fuerit.
Atque omnem rerum Naturam pandere iunctis.
LUCRET. Lib. V.



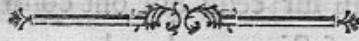
A GENEVE,
Chez ISAC BARDIN, Libraire.

M. DCC. LXXVIII.





ELOGE HISTORIQUE
 D'ALBERT
 DE HALLER.



Nous ne vivons plus dans ces siècles
 d'ignorance & d'insensibilité, où
 la mort d'un grand Homme n'étoit pas
 apperçue, & où son Cadavre étoit
 froidement placé dans un tombeau sans
 qu'il y eut personne pour lui témoigner
 des regrets en l'arrosant de larmes, &
 pour honorer à son occasion l'espèce
 humaine par le récit d'une vie utile:
 Notre Siècle plus éclairé est aussi devenu
 plus juste, il semble réparer l'indiffé-

A

rence de nos Ancêtres pour ce qui étoit grand , & se charger de leur reconnoissance envers ceux qui leur firent du bien, en célébrant avec empressement ces hommes illustres qui se sont dévoués à instruire leurs semblables & à les rendre plus heureux. Mais si les Académies dirigent ainsi nos regards sur les grands écrivains qui ne sont plus, elles les fixent aussi sur ceux qui ont contribué à notre perfection par leur leçons ou leur exemple , & qui nous ont appartenu plus particulièrement , parce qu'ils ont vécu sous nos yeux , ou parce qu'ils paroissent nous avoir consacré les fruits de leurs travaux & de leurs veilles.

De Pétersbourg à Madrid , la mort de Haller fera verser des larmes de douleur & dictera des éloges mérités. Un homme de sa trempe est le Citoyen de tous les lieux où il y a des hommes qui pensent, il n'a pas vécu inutile-

ment pour leur instruction & pour leur bonheur : Il fera de même le contemporain de tous les Siècles, la Lumière qu'il a répandue n'arrivera à l'immortalité vers laquelle elle s'élançe, qu'après avoir éclairé tous les Tems : Il vivra toujours dans ses œuvres & son génie échauffera tous ceux qui viendront y recueillir les grandes vérités qu'il a découvertes : Haller élèvera leur ame par ses Poésies sublimes, il augmentera le nombre de leurs idées en les mettant en possession des conquêtes qu'il a faites pour eux sur l'empire de la Nature, & il charmera leur cœur par son humanité & son patriotisme. Pardonne, Grand Haller, si cet éloge ne peint que foiblement ton génie & tes vertus ; mais le fruit que j'ai retiré de tes travaux anime ma reconnoissance, & ton cœur sensible eut préféré l'expression naïve du

sentiment au monument pompeux d'une brillante éloquence.

Albert Haller naquit à Berne le 16 Octobre 1708, son Père Nicolas Emanuel Haller appartenoit à une famille illustre & ancienne; Avocat au Grand Conseil de la République il mérita la réputation d'un Jurisconsulte profond: Quoiqu'il mourut en 1721 il put pres sentir les grands talents de son fils; dès l'âge de neuf ans ses Maîtres avoient reconnu sa supériorité sur ses Camarades & son ardeur infatigable pour le travail; il s'étoit fait alors des Dictionnaires pour les langues Greque & Hébraïque avec une Grammaire Chaldaique, il avoit même achevé un Dictionnaire qui renfermoit un abrégé de la vie de plusieurs milliers d'Hommes célèbres; à dix ans il avoit annoncé ses talents pour la Poésie par quelques vers qu'il composa.

Ces succès sembloient lui promettre l'approbation & l'encouragement de sa famille , ils lui firent cependant effuyer mille defagrémens ; on blâmoit son goût pour une lecture folide comme s'il s'étoit occupé d'objets dangereux ; on lui reprochoit fes talents poétiques comme des vices ; on cenfuroit cette foif infatiable qui lui faisoit tout étudier , comme l'appétit déréglé d'un malade qu'il faut contenir : Mais Haller entraîné par une imagination bouillante ne pouvoit pas comme les enfans ordinaires , ramper pendant long-tems autour d'un même objet ; le génie toujours impatient de fe développer s'empare d'abord de toutes les idées qui s'offrent à lui , & il les enchaîne pour jamais à leur place quand il les a confidérées.

Haller fe livra entièrement à la Littérature & à la Poésie jusques en 1723 : C'est ainfi que son esprit se meuriffoit

pour les sciences qu'il devoit cultiver ; l'érudition doit être le premier instituteur du vrai Savant , elle lui fournit avec abondance cette masse d'idées sur laquelle il peut s'exercer , elle lui offre ces traits vifs & lumineux qui font fermenter l'imagination , elle fait chérir le vrai qu'elle pare dans ses riants Tableaux , elle rend la Nature plus intéressante en la peignant avec ses vives couleurs , & donne au Philosophe des yeux pour voir ses Phénomènes & des pinceaux pour les représenter. Comme Leibnitz , Haller est un des hommes qui avoit acquis l'érudition la plus étendue ; mais il est aussi comme lui un des hommes qui s'est le plus distingué par l'universalité de ses connoissances , leur profondeur , & son goût pour la vérité : à l'âge de treize ans il refusa d'apprendre la Physique Cartésienne ; il sembloit prévoir qu'elle ne seroit pas la peinture

fidèle de la Nature qu'il devoit un jour dévoiler.

Un secret penchant le détermine, il brûle tous les vers qu'il avoit composé & il part le 27 Décembre 1723 après avoir fait ce sacrifice aux Sciences, pour aller étudier la Médecine à Tubingue: Il y eut pour Maître Elie Camerarius qui lui applanit les routes de la vérité en lui inspirant ce doute philosophique, qui ramène toujours aux premiers principes des choses & qui ne permet de croire que ce qu'on a bien vû, ou ce qui est bien prouvé. Le célèbre Anatomiste Du Vernoy lui donna du goût pour l'Anatomie & pour la Botanique. La plus belle récompense d'un Professeur Philosophe est le succès de ses élèves; Du Vernoy qui exerçoit Haller dans l'art difficile d'observer la Nature prévit ses talents pour l'Anatomie dans les Théses que son disciple soutint en

1725, il eut encore alors le bonheur de lui voir découvrir & démontrer l'erreur de Tournefort sur la végétation des pierres.

La grande réputation que s'étoit acquise l'Université de Leyde y conduisit Haller en 1725. Quel spectacle lui présenta ce Lycée justement célèbre ! Herman Boerhave, Professeur de Médecine & de Botanique y enseignoit ces deux Sciences avec un succès prodigieux, l'Europe & l'Asie retentissoient de son savoir, de son éloquence & de ses vertus. Bernard Sigefroy Albinus étoit un des premiers Anatomistes du Siècle par l'étendue de ses travaux, la profondeur de ses recherches & l'utilité de ses découvertes. Ruysch y étaloit aux yeux les Mystères les plus secrets de l'Economie animale & végétale dans ses préparations Anatomiques. Un riche Laboratoire de Chymie ana-

lysoit les productions des trois Régnes de la Nature. Un beau Jardin de Botanique rapprochoit presque toutes les Plantes connues de tous les lieux de la Terre. L'Âme de Haller s'arrête pour contempler ces grands hommes qui devoient être ses Maîtres, & tous ces objets qui lui offroient les matières premières de ses idées futures ; elle sentit bientôt que ces connoissances étoient faites pour elle, & un travail infatigable ne tarda pas à les lui rendre propres. Déjà Boerhave distingue Haller entre tous ses disciples, en lui permettant de venir étudier les Plantes dans son Jardin : On ne pouvoit lui témoigner une considération plus flatteuse qu'en lui fournissant de nouveaux moyens pour découvrir la vérité.

Après avoir parcouru une partie de la Basse - Allemagne, Haller fut reçu Docteur à Leyde en 1726, quoiqu'il ne

fut âgé que de dix-huit ans , il publia dans cette occasion une *Differtation de Ductu Salivali Cofchwiziano* , qui est remplie d'expériences curieuses & de vues profondes : **Walther** & **Heifter** confirmèrent par leurs observations les doutes que ce jeune Docteur avoit élevé contre la découverte prétendue de **Cofchwiz**.

31 Semblable aux Philosophes de la Grèce , qui voyageoient dans tous les lieux où ils soupçonnoient des connoiffances utiles , **Haller** partit en 1727 pour aller en Angleterre ; il y vit tous les hommes illustres qui pouvoient l'instruire , il y gagna sur-tout l'amitié de **Hans-Sloane** , de **Chefelden** , & de **Douglas** : Tandis que son esprit s'éclaire auprès de ces grands hommes , ses études de Médecine se perfectionnent par les nouvelles idées qu'il acquiert en visitant assiduellement les Hôpitaux avec des Mé-

decins expérimentés , & en appuyant leur Théorie par la pratique de la Chirurgie qu'il se rendit familière. Le même esprit l'anime dans le voyage qu'il fit en France immédiatement après avoir quitté l'Angleterre , il y recueillit les lumières des Savants , & y mérite leur estime : Geoffroy & Jussieu s'attachèrent à lui dès qu'ils l'eurent connu ; Le Dran fixa son attention par ses leçons & ses opérations Chirurgicales ; Winslow sur-tout qui fut son Maître , fut toujours un de ses amis les plus chers , & un des modèles qu'il proposoit le plus souvent à ses disciples : La passion naturelle de Haller pour la vérité lui faisoit déjà distinguer ce Savant entre tous les autres , parce que celui-ci se déclara toujours l'ennemi des Systèmes , & parce qu'il se bornoit à peindre fidèlement dans ses écrits , ce qu'il avoit observé avec génie dans ses dissections.

Les études de Haller ne sont pas encore finies , il arrive à Basse au mois de Février 1728 : Jean Bernoulli pénètre d'abord le mérite de ce Docteur de vingt ans , & il lui inspire le goût des Mathématiques. Avec ce grand Maître, Haller découvre bientôt les secrets de la haute Géométrie , il fonde les Mystères du calcul différentiel & intégral , & il devient lui-même dans cette Science abstraite un Maître distingué pour ses amis. Son esprit avoit besoin de trouver la vérité , de la même manière que les autres esprits ont besoin d'amusement : Il la contemploit dans les Mathématiques comme à sa source , aussi la passion qui l'entraînoit vers elles fut peut-être alors pour la première fois entièrement satisfaite , & devint une des principales causes de ses rapides progrès.

On trouve encore dans la Bibliothèque de Haller des Traités manuscrits

qu'il avoit alors composé sur l'Arithmétique & la Géométrie, avec des remarques sur l'Analyse des *Infiniment-Petits*, par le Marquis de l'Hopital: Malgré ces succès Bernoulli ne voulut pas l'arracher à la Médecine & à l'étude de la Nature; mais il croyoit que le meilleur Observateur est aussi le meilleur Logicien, & que les Mathématiques font une Logique pratique, qui en joignant le précepte à l'exemple, soumet l'imagination au jugement, & la dirige dans ses recherches par le fil d'une méthode sûre & rigoureuse. Haller remplit les vues profondes de Bernoulli, il y a peu d'Observateurs qui ayent employé les Mathématiques aussi utilement, dont les découvertes soyent aussi solides, les raisonnements aussi pressants, la liaison des idées aussi juste, & le style aussi correct.

Avec cet appareil de connoissances,

Haller va se livrer à l'impulsion de son génie. Quel fera l'objet de ses recherches ? De quel côté tournera-t-il ses efforts ? L'énergie de son ame ne lui permet pas de faire un choix, elle se sent également propre pour toutes les Sciences, elle ne se borne pas même à une seule, parce qu'elle regretteroit celles dont elle s'interdiroit la vue, & qu'elle se connoît assez de vigueur pour pouvoir les approfondir presque toutes : Semblable à ces Plantes vigoureuses qu'un Jardinier mal-habillé feroit périr, s'il leur retranchoit un trop grand nombre de branches, en causant la rupture de leurs foibles vaisseaux qui ne pourroient plus contenir une sève inutilement abondante ; de même l'imagination bouillonnante & expansive de Haller s'attache à tous les objets qui peuvent satisfaire son avidité ; elle ne craint pas d'en essayer plusieurs, parce qu'elle

n'est rebutée par aucun, déjà elle en a embrassé un très-grand nombre, & son coup-d'œil pénétrant lui a fait découvrir dans chacun des vérités importantes; s'il parcourt les Alpes, il y apperçoit de nouvelles Plantes; s'il fouille les Cadavres, il y trouve les Loix de l'économie animale; s'il fuit le cours de quelques maladies, il en dévoile quelque fois les causes, & il parvient par de nouveaux moyens à en arrêter les effets; s'il étudie les anciens Auteurs, il enrichit sa langue de leurs beautés, & il y analyse le gouvernement des anciens Peuples: Il n'a pas même négligé l'étude des Médailles, qu'il regardoit comme les manuscrits les plus authentiques de l'Histoire, & comme les monuments les plus sûrs de l'état des Langues; enfin il compose des Poésies immortelles pour charmer les maladies qu'il essuya, & pour

, signor

adoucir les chagrins que lui causa l'envie ; car il étoit trop grand pour en être oublié ; aussi malgré ses travaux & sa gloire , on lui refusa dans sa Patrie en 1734 le soin d'un Hôpital , quoiqu'on lui permit de donner des leçons d'Anatomie ; il y disputa même pendant cette année avec autant d'honneur que d'inutilité , une Chaire de Belles-Lettres ; mais en 1735 on lui confia la direction d'un Hôpital & de la Bibliothèque publique ; il se distingua dans l'Hôpital par son zèle , son humanité & ses découvertes ; il fut de même utile à la Bibliothèque publique , où il mit un ordre qui n'y avoit jamais été , & dont il fit le premier Catalogue.

La célébrité de Haller se répandoit ; plusieurs Académies le mirent au rang de leurs Membres : L'Université de Göttingue lui fit offrir une place de Professeur de Médecine , d'Anatomie , de Chirurgie ,

rurgie, & de Botanique ; il l'accepta & partit malgré ses amis au mois de Septembre 1736.

La vérité ne paroïssoit à Haller que l'enchaînement de tous les rapports, c'est aussi pour en approcher qu'il interroge toute la Nature, qu'il observe son ame, qu'il parcourt le règne de l'imagination, qu'il médite l'Écriture Sainte; mais ces occupations qu'il mène toujours de front, offrent une masse trop immense pour pouvoir la peindre dans son ensemble, & trop composée pour en dessiner correctement toutes les parties; aussi considérant Haller dans les différentes Sciences qu'il a cultivées, nous le verrons se multiplier & offrir dans chacune d'elles, un savant laborieux & un modèle excellent : Semblable à ces Terres fertiles dont les suc nourriciers produisent dans le même tems, la liqueur délicieuse du Raisin, les couleurs vives

B

de la Rose & l'odeur suave de l'Oeillet.

Quoique l'étude de la Nature fut l'objet principal des occupations de Haller, il n'oublie pas qu'il étoit né Poëte, peut-être se trouvoit-il à l'étroit au milieu des objets physiques qu'il confidéroit; peut-être étoit-il forcé de suivre l'association d'idées élevées que lui présentoit son imagination; peut-être avoit-il besoin de ce délassément pour pouvoir continuer ses autres travaux. Divers Philosophes ont été Poëtes comme lui, Leibnitz, Rhedi, Halley, embrasés par la contemplation des merveilles de l'Univers, ont souvent cessé de les analyser pour peindre les sentimens qu'elles leur avoient fait naître. Haller à leur exemple, s'abandonne à la Poésie qui l'entraîne, quoiqu'elle eut déjà nui à sa réputation de Médecin, & que ses compatriotes ne lui pardonnassent pas ses succès; mais

il se vengea de l'injustice des uns & des autres en faisant de beaux vers. Ses Poésies ne sont pas des bagatelles rimées, des jeux d'esprit froidement composés, une idée agréable exprimée avec élégance: C'est la peinture sublime & vraie des objets les plus importants, ce sont les accents de la douleur la plus profondément sentie, c'est l'enthousiasme le plus noble qui produit les mouvements les plus animés & les plus vrais, c'est la touche fière & rapide de Raphael qui caractérise les Etres les plus grands, avec le pinceau de l'Albane qui s'arrête pour détailler les graces. C'est le Philosophe profond que la chaleur de ses méditations consume, dont les idées brûlantes & retenues s'échappent comme l'éclair, & laissent ces traits uniques qui font appercevoir Dieu, l'Eternité, l'Homme & la Nature.

Des jaloux & des ingrats attaqués.

B 2

rent les Poésies de Haller au moment qu'elles furent imprimées ; il s'étoit caché sous le manteau de l'Anonyme pour échapper à la censure & pour mieux profiter de la critique ; mais les gens de goût attribuèrent ces Poèmes à Muralt, un des meilleurs esprits de la Suisse. Bodmer & Breitinger, ces Oracles de la Littérature Allemande placèrent Haller entre les premiers Poètes Allemands ; les Etrangers applaudirent à leur décision, quand ces Poésies furent traduites en Latin, en François, en Anglois, & en Italien ; vingt-deux éditions successives annoncèrent l'empressement du Public pour les lire, & chaque Lecteur qui se sent plus heureux après les avoir lues, apprend à la postérité qu'elles feront toujours les délices des âmes sensibles.

Haller en découvrant les mystères de l'homme Physique que l'Anatomie

lui révéloit, observoit encore les efforts secrets qui font agir l'homme moral ; & quoique cette Anatomie du cœur soit beaucoup plus difficile que la première , il y eut aussi des succès ; il avoit étudié l'homme dans les principales circonstances de la vie ; il avoit sur-tout approfondi l'influence des gouvernements sur le bonheur de l'espèce humaine : Comme il n'y a point de matières plus délicates à traiter que celles qui regardent la Législation , il n'y a point de vérités qui soient plus difficiles à dire que les vérités politiques ; on fait que **Télémaque** dicté par la vertu & la raison , paré de tous les charmes de la Poésie & de l'Eloquence fut peut-être la seule cause des malheurs de **Fénelon** : **Haller** voulut comme lui dire des vérités utiles , mais il crut aussi qu'il convenoit de les couvrir du masque de la fiction : Il publia de cette manière

en 1771 *Ufong*, Poëme ou Roman politique, où il établit le gouvernement despotique, sur des principes qui sont propres à consoler l'ami des hommes affligé par l'idée de l'esclavage, en lui montrant que le despotisme oriental pourroit même contribuer au bonheur des Peuples qui y sont soumis, si le Prince avoit de la vigilance & de la vertu. En 1773 il fit voir dans un autre ouvrage de ce genre qui parut sous le nom d'*Alfred*, les grands avantages d'une Monarchie modérée dans laquelle tous les pouvoirs sont sagement balancés, & où l'exemple d'un Prince vertueux oblige ses Ministres à remplir fidèlement leurs devoirs. Enfin en 1774 il éleva l'ame de ses Lecteurs en leur prouvant que la félicité publique germe & croît toujours à l'ombre du gouvernement Républicain, qui est peut-être la seule patrie naturelle de la liberté,

de la vertu , & du bonheur. Fabius & Caton , ces Héros de la République romaine font les modèles qu'il propose, & les grands hommes dont il peint les services héroïques, la sagesse politique & les belles actions.

Si la vue des Alpes émut l'ame de Haller & lui fit composer un Poëme dont la durée égalera celle de ces Montagnes aussi anciennes que la Terre; elle lui fit aussi entreprendre la description des plantes variées qu'elles produisent, & de quelques Phénomènes curieux qui y fixent l'attention des Physiciens; animé par le désir de connoître les Plantes qui tapissent ces énormes rochers, il entreprend en différentes occasions vingt-cinq voyages au travers de leurs différentes chaînes.

On n'imagine pas aisément la vivacité de la passion qui entraîne le Botaniste dans ses recherches laborieuses,

il est obligé de renoncer au repos, de se priver des petites commodités d'un luxe habituel, de braver les orages auxquels on est souvent exposé dans des courses faites à pied au milieu des déserts, d'affronter l'intempérie des Saisons & l'âpreté des climats les plus insupportables. Quelques fleurs percent la neige pour apprendre à l'homme que l'hyver ne laisse pas la Nature oisive; les fables du Bildulgerid comme les glaces du Spitzberg produisent des Plantes qui leur sont particulières; mais les travaux du Botaniste Suisse font bien plus redoutables; il est souvent exposé dans la même journée aux chaleurs les plus vives & aux froids les plus aigus, & il a souvent aussi le plaisir de cueillir dans l'espace de quelques heures les Plantes du Groenland & celles de l'Espagne: Il faut le voir gravissant avec effort ces murs de Rochers qui domi-

nent les nues , & dont la cîme de quelques-uns est peut-être encore couverte de la neige du premier des Hyvers , descendant , ou plutôt se roulant avec le plus grand danger du haut des sommités qu'il avoit atteint avec tant de peine , frissonnant à la vue de mille précipices dont il ne peut fonder les horreurs , traversant des vallées que le Soleil n'éclaire que pendant quelques moments , franchissant des torrents écumeux qui bondissent avec fracas au travers des cailloux qu'ils renversent , & qui s'échappent quelque fois avec violence au-delà des Rochers qu'ils font mugir , pour couler dans les airs , s'y perdre en vapeurs , & retomber en cascade d'une hauteur prodigieuse : Souvent dans ces lieux sauvages, aucun être n'a respiré, aucune Plante n'a végété, aucun sentier battu ne peut tranquilliser le curieux sur la fin de sa route , quel-

que fois la foudre & les éclairs les font rétentir de leurs effroyables roulements, & des brouillards épais cachent le chemin dangereux qui sépare le voyageur des gouffres les plus terribles ; c'est au milieu de ce vaste silence, c'est sur ce magnifique Théâtre que l'ame peut se former aux grandes idées, c'est là que la Nature se présente de la manière la plus imposante : Tel fut le Cabinet d'Histoire naturelle où Haller se renferme, & dont il s'efforce de connoître toutes les parties ; il y détermine cette ligne où commence la glace qui brave l'ardeur des Etés, il observe les rapports des fronts fourcilleux des Alpes avec les besoins de la Terre, il en voit sortir ces fleuves bienfaisants qui abreuvent l'Europe, il y distingue ces différents ordres de Montagnes qui forment cet Amphithéâtre majestueux, il augure leur origine, il y apprend à

combattre les Systèmes de Leibnitz, de Moro & de Buffon, sur la Théorie de la Terre, & croit y trouver des preuves pour appuyer le récit de Moyse; c'est là que descendant jusques aux fondements de ses montagnes colossales, il cherche vers leurs bases la source des Salines de Bex, y découvre cette eau qui est originairement douce, se chargeant du sel qu'elle dissout en se filtrant au travers d'une Terre salée : Toujours occupé des idées neuves que lui fournissent ses observations, on le voit cependant les oublier sur le sommet de ces Montagnes pour se livrer à sa sensibilité, en contemplant la fertilité du pays qu'il apperçoit, la liberté qui y régne, l'abondance qui en augmente le bonheur, la vertu qu'on y chérit, & la joye qu'on y goûte : Il y bénit la Providence d'être né dans ces régions fortunées, & il inspire à ceux qui lisent ses descriptions

touchantes , le désir d'y aller vivre.

C'est au milieu de ces scènes également frappantes par l'horreur ou le plaisir qu'elles procurent , que Haller rassemble les Plantes qui doivent former le Catalogue qu'il publia en 1742 sous ce titre : *Enumeratio methodica stirpium Helvetiæ indigenarum* : Ce beau Livre est le fruit de quatorze ans de travaux ; je ne parle plus des voyages périlleux qu'il suppose , mais je vois son Auteur infatigable lire & relire les ouvrages de deux cent soixante-huit Botanistes , citer chronologiquement & d'une manière détaillée chacun de ces Auteurs lorsqu'ils parlent des deux mille cinq cent espèces de Plantes appartenant à la Suisse , deviner souvent celles dont il trouve les noms ou les descriptions , au travers des noms différents qu'on leur assigne & souvent des peintures fausses qu'on en fait , indiquer

avec autant d'exa&titude que de bri&vet& les usages m&dicinaux de chacune, joindre à tous ces d&tails la Plante elle-m&me soigneusement conserv&e ; c'est ainsi qu'il forme un Herhier de vingt volumes in-folio, dont l'ouvrage que je d&cris est le principal r&ultat.

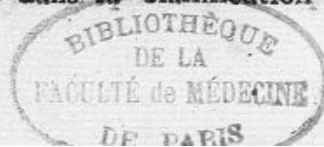
Haller admiroit les connoissances Botaniques de Linneus, mais il &toit trop savant pour suivre servilement sa m&thode ; il s'en sert aussi tant qu'elle lui paroît la m&thode de la Nature, mais il l'abandonne d&s qu'elle devient trop hypoth&tique, & il s'applique à la perfectionner en cherchant à rendre ses Classes plus distinctes par le moyen de quelques caract&res plus naturels ; tels sont, par exemple, ceux qu'il tire du port des Plantes & de leur figure ; mais il ne change rien à la disposition des genres qui lui parut plus philosophique, il s'est seulement content& d'en cr&er

quatre ou cinq pour des espèces inconnues jusques à lui. On découvre partout dans cet ouvrage immense la passion de Haller pour la vérité, par la rigueur des jugements qu'il porte sur ses observations, le soin qu'il a d'estimer la certitude des faits qu'il rapporte, la circonspection qu'il employe dans ses décisions, & son attention scrupuleuse de marquer avec une étoile les quarante-vingt Plantes qu'il n'a pas parfaitement connues. Incapable d'un charlatanisme toujours indigne du vrai Savant, il n'augmente pas le nombre des Plantes qu'il décrit, en le grossissant comme Tournefort avec celui de leurs variétés accidentelles, mais il les exclut comme des répétitions inutiles, ou il se contente de les rappeler sous le titre général de la Plante à laquelle elles appartiennent. Enfin il y a joint des Planches que l'exactitude & la beauté des Figures

rendent comparables à tout ce qui a paru de meilleur dans ce genre.

On comprend aisément que ce Livre ne fut pas le terme des travaux Botaniques de Haller ; ayant obtenu en 1737 du Roi d'Angleterre la permission de former à Gottingue un Jardin de Botanique , il y créa bientôt un des plus beaux Jardins de l'Europe ; c'est de là qu'il tiroit les diverses peintures des Plantes qu'il a envoyées à plusieurs Académies , & c'est sur-tout dans la description de ce Jardin qu'il publia en 1743 que l'on trouve toutes les Plantes d'Allemagne disposées suivant la même méthode que celles de la Suisse , & accompagnées de la même érudition ; il y a joint plusieurs Plantes inconnues ; il y fait des remarques très-curieuses sur leur sexe ; il y détaille la structure particulière de quelques-unes ; il donne des places dans sa classification à plu-

HONOR.



fleurs Plantes qui n'en avoient point encore. Il y a certainement peu de Botanistes qui ayent autant travaillé que Haller pour le progrès de cette partie de l'Histoire naturelle ; mais ce travail immense n'a rempli qu'une très-petite portion de ses heures si utilement occupées de tant d'autres objets importants.

Haller se destine sur-tout à soulager les maux que la foiblesse de l'homme rend inévitables : En 1729 on le vit exercer la Médecine avec succès dans sa Patrie ; déjà sa réputation croît , bientôt il est consulté de toutes parts & par les personnes de la plus haute considération : Ses principes sur la pratique de la Médecine feront juger de quelle manière il l'exerça. Le Médecin , semble-t-il nous dire encore , doit avoir assez de génie pour dévoiler les tromperies de la Nature, lorsque des différences plus ou moins remarquables lui masquent les objets qu'il connoît ,

connoît, & paroissent rendre douteuses les Régles générales qu'il a apprises. Il fera Anatomiste pour connoître exactement la machine qu'il doit réparer; il aura des connoissances de Chymie, de Botanique & d'Histoire naturelle pour mesurer les effets des remédes qu'il prescrit, & pour juger leurs rapports avec les maux qu'il veut détruire; il acquerra une Théorie générale des maladies, afin de prévoir ce que l'expérience ne pourroit pas toujours lui apprendre; mais il bannira soigneusement tous les Systèmes qui voilent la vérité, ou qui ne laissent appercevoir que ce qu'on souhaite sans laisser distinguer tout ce qui est. Haller abordoit ses malades comme Hippocrate ou Sydenham, il interrogeoit auprès d'eux la Nature pour apprendre d'elle-même les remédes qu'il devoit employer; aussi éloigné d'une ré-

C

mérité redoutable que d'une indécision dangereuse, il épioit le moment convenable pour agir, & favoit souvent en profiter; mais comme la plupart des maladies ne se ressemblent jamais, il écrivoit journellement dans un registre toutes ses observations, afin de pouvoir les comparer, & pouffoit l'exactitude jusques à consulter les variations du Baromètre & du Thermomètre; c'est ainsi qu'il trouve de nouveaux remèdes qui ont eu de grands succès, qu'il apprend à juger plus exactement l'état du Pouls en comptant le nombre des Pulsations dans un tems donné, qu'il simplifie les recettes absurde-ment compliquées des anciens Médecins, qu'il observe les effets que les Plantes médicinales opèrent sur le Pouls, l'Urine, le Sang, la transpiration des Animaux, & qu'il prouve par son exemple, comme par ses con-

sultations & tous ses Ecrits, que le Médecin devoit être le fidèle interprète de la Nature; mais qu'il devoit surtout se garder de vouloir jamais en devenir le Commentateur.

L'Anatomie est le flambeau de la Médecine; aussi dès que Haller fut établi à Gottingue & qu'il eut obtenu un Théâtre d'Anatomie avec la permission de former un Cabinet de préparations anatomiques; il réunit tous ses moments & toutes les forces de son âme sur cette partie importante de l'étude de la Nature. Le premier fruit considérable que le Public retira de ce nouveau travail, fut des Tables anatomiques, dont il a publié huit parties en différents tems; elles sont l'image empreinte de la Nature qu'elles représentent. Le corps humain est une machine qui est composée de plusieurs autres très-complicées, la vie d'un homme laborieux & intel-

ligent ne fauroit fuffire pour approfondir une feule d'entr'elles ; auffi les plus habiles Anatomiftes qui ont comparé la difficulté de cette Science avec les bornes de leur moyens pour en triompher, ont tous été profondément pénétrés de cette idée , & ils fe font tous propofés de détacher de ce chef-d'œuvre quelque objet particulier, afin de fe livrer entièrement à fon étude ; ainfi Haller entreprit de faire pour les Artères , ce que Vinfow avoit fait pour les Os , Albinus pour les Mufcles , & Meckel pour les Nerfs. On fuit dans fon ouvrage ces canaux tortueux dans lesquels roulent ces liqueurs bienfaifantes qui dépoſent dans toutes les parties qu'elles arroſent , la fanté & la vie ; on y découvre toutes leurs ramifications ; on les retrouve quand ils ſemblent s'échapper par une fuite myſtérieuſe , ou par une fineſſe imperceptible ; on les apperçoit tou-

jours dans les belles Planches où ils sont peints avec fidélité, & on s'étonne des progrès immenses que Haller a fait faire à cette partie de nos connoissances, en corrigeant une multitude de fautes dans les Tables de ses prédécesseurs, & en leur ajoutant un grand nombre de ses découvertes.

Les ouvrages anatomiques sont pour l'ordinaire de froides descriptions, qui ne sont propres qu'à instruire ces génies éclairés qui savent voir au-delà de ce qui frappe les sens, ou qui ne peuvent servir qu'à l'amusement de quelques curieux qui s'attachent à ce genre d'étude. Haller veut lui-même répandre cette vive lumière, dont il a su réunir les rayons, sur les principes fondamentaux de la Médecine, c'est dans ce but qu'il commença de publier en 1739 : *Hermanni Boerhave prælectiones in suas institutiones rei medicæ cum notis :*

Il avoit suivi deux cours de Boerhave, & transcrit fidèlement ses Leçons, son manuscrit étoit même devenu si célèbre, qu'un Libraire le lui demanda pour l'imprimer ; mais Haller jaloux de la gloire de son maître collationne encore ce manuscrit avec les cayers de quatre disciples distingués de ce grand homme ; il rassemble leurs différentes leçons, compare les changements que les années y avoient apporté, combine toutes ces différences qui peuvent subsister ensemble, & fait ainsi avec les pensées successives de Boerhave un tout bien lié, composé dans un stile uniforme, débarrassé des fautes des Copistes, ou des inadvertances de son premier Auteur.

Haller ne pouvoit être l'éditeur mécanique de cet ouvrage, il étoit trop pénétrant pour n'en appercevoir pas les défauts, trop savant pour les laisser sans correction, & trop ami du vrai pour

leur donner une nouvelle confiance en les imprimant : Il lui semble entendre les ordres de son maître pour réparer l'édifice qu'il avoit élevé , en corriger les défauts qu'il auroit effacé , préférer la gloire , la vérité & le progrès des Sciences aux sentimens peu réfléchis d'une admiration superstitieuse. Haller s'empresse donc à faire connoître au Public les sources où son Maître avoit puisé , & il y ajoute les découvertes qu'on avoit faites depuis sa mort : Mais quoique ce travail fut immense , il n'étoit pas encore le plus important : Boerhave n'avoit presque étudié l'Anatomie que dans les Livres ou dans les préparations de Ruysch ; il fut forcé de fonder sa Physiologie sur les observations des Auteurs qu'il avoit consulté , & de se tromper avec eux lorsqu'ils étoient tombés dans l'erreur. Haller au contraire avoit profité d'une foule de découvertes qu'on

faisoit tous les jours , il les vérifioit avec foin , il en avoit fait lui-même un très-grand nombre dans ses fréquentes dissections : Il jugea donc encore plus nécessaire de refaire entièrement la partie anatomique & physiologique de cet ouvrage. Tel est le plan qu'il forme & celui qu'il exécute ; mais ce qui mérite les plus grands éloges , c'est que Haller fut toujours sans Système au milieu de cette foule de Systèmes imaginés pour expliquer la Physiologie, il décrit naïvement les faits qu'il a observés , & il les décrit tous sans aucune prédilection , lorsqu'ils sont vrais , parce qu'ils sont tous alors des parties intégrantes de la Science qu'il traite. Sa Logique étoit peut-être trop sévère , mais au moins elle étoit solide ; il croyoit que les Hypothèses servoient plus à flatter l'amour propre & à égarer la raison , qu'à éclairer l'esprit , que la va-

nité & le préjugé les accréditent , qu'elles font redouter l'expérience qui menace la vie de ces enfants chéris , & qu'il arrive à ceux qui ont le malheur de les préférer à l'observation de la Nature , ce qu'éprouvent tant d'hommes que les Romains dégoutent de l'Histoire.

Cet ouvrage devoit réunir les suffrages des Médecins par l'utilité de son érudition , la multitude des faits qui y sont rassemblés , la foule des observations neuves qui y étoient jointes , & surtout par la modestie de Haller qui lui fit scrupuleusement indiquer tout ce qui appartenoit à Boerhave , & qui l'empêcha de céder aux prières qu'on lui faisoit pour étendre son Commentaire sur les leçons que ce grand homme avoit données sur la pratique de la Médecine : Mais quoiqu'on eut fait d'abord de ce Livre précieux une foule d'éditions, quoiqu'il eut

procuré à Haller les remerciements des Parents les plus proches de Boerhave; ces succès soulevèrent l'envie de quelques Médecins; Notwich fut l'organe qu'ils employèrent pour l'exhaler; il attaqua Haller avec l'emportement d'un furieux, mais Haller se défendit en détruisant honnêtement toutes ses objections, & en continuant de publier son Ouvrage, dont chaque volume étoit attendu avec un nouvel empressement.

Je veux épuiser ici le fiel qu'une critique jalouse répandit sur le Commentaire de Boerhave, & sur tous les ouvrages de ce genre que son Auteur a publié; elle l'accuse d'y avoir toujours fait l'immense étalage d'une érudition inutile. Mais ce reproche ne prouve-t-il pas la légèreté du Siècle? N'annoncerait-il point la perte du vrai Savoir? Qu'il auroit abrégé son travail, s'il avoit retranché de ses ouvrages les

utiles citations qu'on y trouve , & inféré fourdement les descriptions Anatomiques déjà faites au milieu des fiennes ! On lui doit de la reconnoissance pour avoir présenté le Tableau rapide des anciennes découvertes sur les matières qu'il a traitées , pour avoir fait honneur à chacun des services qu'il a rendu aux Savants , & pour avoir conduit si commodément aux sources de ces Sciences , ceux qui veulent en profiter. Il n'est point un compilateur sans génie qui entasse tout ce qu'il trouve sans discernement : Les ouvrages de Haller seroient imparfaits sans son érudition ; il rapproche avec ordre des faits importants & des observations capitales , il raisonne avec les faits , il est toujours plein d'idées utiles , il les répand dans ses ouvrages avec prodigalité , & il n'y paroît jamais économe que des mots qui les exprime. Il sem-

bleroit avoir formé son style sur la méthode que la Nature paroît suivre dans ses opérations , lorsqu'elle produit toujours les plus grands effets en y employant les plus petits moyens.

Haller publia en 1751 un Commentaire à peu près semblable sur un autre ouvrage de Boerhave , *Hermanni Boerhave methodus Studii medici cum amplissimis auctariis* 4°. 2 vol. Boerhave indiquoit à ses disciples les Livres qu'ils devoient lire sur chaque matière ; ses conseils mal recueillis furent imprimés en 1726 , & formèrent un volume in-12°. Plusieurs observations importantes y étoient oubliées , plusieurs Auteurs anciens & modernes n'y étoient pas seulement nommés. Haller apperçut ces vuides & il se sentit capable de les remplir. Pour se faire une juste idée de cet Ouvrage , il faut penser qu'on y passe en revue un très-grand nom-

bre de Livres anciens & modernes écrits sur la Médecine, la Chirurgie l'Anatomie, &c. qu'on y trouve des jugements solides sur chacun d'eux, & qu'on en compte au moins cinq mille; qu'il suppose la Lecture de six mille volumes; qu'il fait connoître outre cela les notices & les jugements qu'on en a faits, qui sont répandus dans différents Livres, & sur-tout dans différents Journaux; enfin que Haller pousse l'exactitude jusques là, qu'il marque scrupuleusement avec une étoile, tous les Livres qu'il n'a pas eu entre ses mains. Un tel Ouvrage étonne l'imagination la plus vive par l'étendue du travail qu'il exige, sur-tout quand on pense qu'un seul homme a osé l'entreprendre & l'exécuter, & quand on réfléchit qu'il a été fait au milieu d'une foule d'occupations également considérables & importantes, qui n'ont jamais été suspendues: Mais

ce qui paroîtra bien moins compréhensible, c'est que Haller est le premier qui apprend à ses Lecteurs, que cet Ouvrage est incomplet, & qu'on peut le perfectionner encore, en suivant les routes qu'il indique. Ce feroient des recueils bien précieux dans toutes les Sciences, que ceux qu'on feroit pour chacune d'elles à l'imitation de celui-ci; où l'on indiqueroit avec exactitude les ouvrages qui les développent en tout ou en partie; où l'on apprécieroit leur valeur; où l'on feroit connoître leurs meilleures Editions: il conviendrait peut-être d'y fixer aussi l'état présent de la Science dont on s'occuperoit, de montrer les découvertes qu'on y a faites, les obscurités qu'il importe d'éclaircir, & les *desideranda* qu'il faudroit chercher.

Il feroit impossible de s'arrêter ici pour rapporter une foule d'observations anatomiques curieuses, plusieurs des-

criptions de maladies extraordinaires , diverses dissertations intéressantes sur des sujets neufs ; on les trouve dans les Mémoires des Académies auxquelles il fut agrégé , & dans divers Journaux auxquels il s'intéressoit. Je me borne à faire connoître ceux de ces ouvrages qui doivent faire époque dans l'Histoire de l'Esprit Humain, & qui ont déjà contribué à le perfectionner par la Lumière qu'ils y ont répandue.

Tels sont les Eléments de Physiologie dont Haller donne le plan sous ce Titre : *Primæ Lineæ Physiologicae* 8°. 1747 : Il commença de le publier dans toute son étendue en 1757, & il forme un Ouvrage de huit volumes in-4°. La Physiologie est la base de la Médecine, elle présente à celui qui l'exerce l'état naturel de la machine qu'il doit entretenir en prévenant les dérangements qui la menacent, & en les réparant quand ils

font arrivés : Cette Science est une des parties les plus difficiles de la Physique , elle demande presque la connoissance de toutes les autres. Il faut avoir approfondi l'Anatomie , si l'on n'avoit pas observé dans le plus grand détail toutes les parties de nos organes , il seroit impossible de pouvoir en pénétrer le jeu : Il faut avoir solidement étudié la Physique générale , la Méchanique , l'Hydrostatique , la Pneumatique , l'Optique , l'Acoustique , la Chymie , pour comprendre divers Phénomènes qui seroient incompréhensibles , si l'on ne possédoit pas parfaitement les principes de ces Sciences , & pour faire des découvertes au milieu de cette foule de cas qui ne sont pas encore bien connus. Mais que de patience , de dextérité & d'attention , pour analyser les ressorts de ces différentes pièces , pour calculer la force qui les meut & les résistances qu'ils

qu'ils ont à vaincre ; que d'expériences à tenter pour pénétrer tous ces effets , pour saisir leur rapports , pour voir résulter l'effet total de leur action mutuelle : Que d'observations pour découvrir dans une machine si compliquée les diverses causes qui peuvent la détruire , ou y occasionner du désordre ; que de sagacité pour saisir le lien de toutes ces opérations mécaniques , & pour juger la grande influence de l'ame sur chacune d'elles. On n'a point exagéré quand on a appelé l'homme un petit Monde , & je ne crois pas exagérer quand je dirai que l'homme est la merveille de l'Univers la plus étonnante , la plus sagement composée , & la plus difficile à bien connoître.

Haller appelé à enseigner la Physiologie se trouve enveloppé dans une obscurité , où l'on n'apperçoit que quelques rayons épars de lumière , il s'es-

D

force d'accroître leur éclat en les réunissant & en augmentant leur nombre: Il remonte pour cela jusques aux sources de cette Science; il apprécie les observations qui lui servent de fondement; il évalue les Hypothèses qu'on y avoit introduites: Pour faire cet examen avec plus de sûreté, il oublie ce qu'il avoit appris, mais il ouvre des Cadavres & il étudie les Animaux vivants; les Livres qu'il consulte, ne sont pas ceux des Physiologistes, la Nature seule est le Texte sacré qui fixe ses regards & qu'il fait lire à ses disciples; ses découvertes sont la peinture de ses observations, & ses observations sont le Tableau de la Nature; c'est ainsi qu'il travaille à la Physiologie, ou plutôt, c'est ainsi qu'il l'auroit créée si elle n'avoit pas existé, & qu'il en fait une Science nouvelle très-différente de celle qu'on étoit alors forcé d'ap-

prendre : Second Prométhée , il donne l'histoire d'un homme nouveau , presque toutes les parties du Corps humain lui ont fourni le sujet de quelque découverte précieuse , mais sur-tout il approche la lumière des ressorts cachés qui les meuvent , il éclaire diverses opérations mystérieuses de l'économie animale ; il fait voir ses premiers mobiles ; il met sous les yeux les premiers rudiments de l'Animal ; l'irritabilité des Muscles , le développement du Poulet dans l'œuf sont des découvertes aussi importantes pour la Physiologie , que celle des loix , de la gravité pour l'Astronomie , & de la différente réfrangibilité des rayons pour l'Optique ; elles ont produit une espèce de révolution dans l'histoire physique de l'homme , & elles lui préparent peut-être encore de nouveaux progrès.

Un Corps irritable devient plus

court lorsqu'il est touché par un corps qui le presse, ou dont l'acrimonie le déchire & le tiraille; & son irritabilité fera d'autant plus grande qu'il se raccourcira d'avantage dans ces circonstances. Les Muscles, ces Leviers qui font mouvoir l'Animal, sont le siège de cette propriété absolument indépendante de la sensibilité; aussi le cœur qui doit être l'organe le plus mobile puisqu'il est le principe du mouvement & de la vie des Animaux, est aussi l'organe le plus facile à mouvoir, puisqu'il est le Muscle le plus irritable & qu'il conserve son irritabilité pendant le tems le plus long; mais ce qui est sur-tout très-remarquable, c'est que l'irritation des parois internes du cœur produit des oscillations beaucoup plus durables & beaucoup plus vives que celle des parois externes : Cela doit être encore disposé de cette manière, afin que la liqueur

féminal put lui imprimer le mouvement dans le germe avec plus de facilité par son stimulus, & que l'attouchement continuel du sang qui y entre put le conserver & l'entretenir. Haller soupçonnoit que cette propriété résidoit dans la partie gélatineuse du Muscle, qui cherche toujours à se rapprocher quand on l'étend, au lieu que ses parties terreuses ne changent jamais d'elles-mêmes leur figure. Il me semble que cela devroit au moins être ainsi, puisqu'il paroît que les germes des corps organisés qui se développent ont tous existé d'abord sous cette forme gélatineuse.

L'irritabilité de la gelée organique ou du germe, qui doit être la cause du premier mouvement des Etres organisés, qui influe sur la plus grande partie des Phénomènes de l'économie animale, & peut-être végétale, qui semble le principe de la vie & de son entretien,

dont la considération peut devenir de la plus haute importance dans la Médecine, & dont la vérité est établie sur les observations les mieux faites, répétées le plus souvent, & variées avec le plus de génie: Cette propriété, que divers Physiologistes célèbres avoient désirée sans la soupçonner; Haller qui fut plus attentif ou peut-être moins prévenu par l'esprit de Système, l'observe le premier, & il arrache à la Nature ce prétendu secret qu'elle avoit constamment placé à découvert sous les yeux des Physiciens. La Nature n'est pas mystérieuse pour ceux qui la cherchent uniquement; c'est notre légèreté, notre impatience, notre prévention, qui forment le plus souvent les voiles épais qui cachent ses opérations, & les grands obstacles qui nous repoussent loin de son sanctuaire.

Cette découverte importante fixa

l'attention des Savants dès l'année 1739 que son Auteur la fit connoître, la plupart applaudirent aux talents de l'Observateur, plusieurs lui contestèrent la solidité de ses observations; tandis que d'autres lui en disputèrent la propriété. Haller qui n'avoit cherché que le vrai, & qui n'avoit prononcé que les décisions de la Nature, renvoya ses premiers contradicteurs à la Nature elle-même, en leur enseignant les meilleurs moyens pour l'interroger & pour en recevoir une réponse décisive; il apprit aux seconds tout ce qu'on pouvoit trouver sur ce sujet dans le cahos des ouvrages de Physiologie, & il les laissa juger sur les pièces qu'il leur fournit.

Il semble que Haller sentoît ses forces; comme Hercule cherchoit les Monstres les plus redoutables pour les vaincre; il s'applique aux sujets les

plus difficiles de la Physiologie pour les expliquer : Il épie dans l'œuf la lumière qui pourroit éclairer le mystère de la génération. Ses observations sur la formation du Poulet sont aussi étonnantes par la patience, l'exactitude & l'assiduité avec laquelle il les a suivies, que par le génie qui les a fécondées ; tout devient intéressant sous ses yeux, tout s'anime entre ses mains : Malpighi cet excellent Observateur apperçoit seulement la plupart des Phénomènes, que les œufs couvés présentent pendant le tems de l'incubation : Haller qui a observé les mêmes faits d'une manière plus précise & plus exacte ne se borne pas à les peindre ; il fait encore en tirer de lumineuses conséquences, & il enrichit la Physiologie d'une vérité extrêmement importante.

Mais ce qui caractérise sur-tout Haller, c'est qu'il n'a pu faire cette dé-

couverte, qu'après avoir combattu ses préjugés & triomphé de son penchant pour l'Epigénése; il avoue que la vue des Phénomènes que lui présentèrent les œufs couvés lui firent croire qu'il n'y avoit point de génération proprement dite, & qu'elle ne pouvoit être que le développement d'un germe pré-existant à la fécondation. Il fournit ici l'exemple trop rare d'un Philosophe assez attentif & assez docile aux instructions de la Nature, pour lui sacrifier les rêves toujours chers de l'imagination; & pour publier avec courage le démenti formel qu'elle leur avoit donné.

Il n'est pas sans-doute aisé de concevoir la formation successive des parties d'un Animal; mais on peut comprendre avec une plus grande facilité comment le mouvement du cœur en chassant avec force le suc nourricier qui y aborde, dilate par son moyen les Tubes exif-

tants qui communiquent étroitement avec lui , & que leur transparence rend invisibles ; on imagine la manière dont ces Tubes transmettent ce suc dans toute leur étendue , & par quel moyen les parties qu'ils arrosent peuvent s'affimiler leurs molécules nourricières, en les retenant par une espèce d'affinité chymique , dans les mailles larges de leur réseau ; on sent que ces parties doivent devenir visibles quand elles perdent leur transparence par cette addition , & que chacune d'elles acquiert ainsi peu à peu la consistance qu'elle doit avoir. Il résulteroit de-là , que le cœur ne peut être apperçu, que lorsque l'œuf a été couvé pendant quarante-huit heures , quoiqu'il ait déjà oscillé pendant tout ce tems, vaincu l'inertie du germe, & produit sur cette miniature du corps organisé , le plus grand effet qu'il y produise jamais pendant la vie de l'A-

nimal , puisqu'il le fait passer alors par le mouvement qu'il lui imprime de ce repos si voisin du néant , à la vie , & à la vie de toutes les parties qui le composent.

Mais l'Animal peut non - seulement exister sans être apperçu ; l'observation du Poulet dans l'œuf démontre outre cela , que le germe du Poulet préexiste dans l'œuf à sa fécondation , & que la liqueur féminale du mâle lui fournit un moyen de se développer , quand la chaleur de l'incubation l'a rendue plus irritable. Voici comment Haller observe & comment il raisonne : Il voit d'abord que la Membrane interne du jaune de l'œuf est le prolongement de la Membrane interne de l'Intestin grêle du Poulet , pendant que la Membrane externe du Jaune est aussi le prolongement de la Membrane externe de cet Intestin ; que les Artères & les Veines du Jaune

font de même le prolongement des Artères & des Veines mésentériques du Poulet ; & que le sang qui circule dans le Jaune ne peut être mis en mouvement que par le cœur du nouvel Animal. Cette rigoureuse continuité entre le Jaune & le Poulet ; les rapports immédiats d'effets & de cause qu'on observe , dans l'influence du cœur du Poulet sur le Système vasculaire du Jaune , prouvent clairement que le Jaune est une partie essentielle & intégrante du Poulet ; de sorte que comme le Jaune se trouve dans l'œuf avant qu'il soit fécondé , il faut que le Poulet y existe alors invisiblement avec lui : Mr. Bonnet que son vaste génie met en état de mieux apprécier tout ce qui appartient au génie , regarde cette découverte de son intime Ami , comme un des plus grands pas que la Physique des Corps organisés ait pu faire dans ce Siècle , &

comme le plus grand jour qu'on ait répandu sur le mystère de la génération (*a*).

Je n'ajouterai rien après cela à la gloire de Haller, quand je parlerai de ses recherches sur les Monstres, sur les Hermaphrodites, sur les yeux des Animaux, sur le Cerveau des Oiseaux & des Poissons ; quand j'analyserai ces Mémoires où il montre que le Cartilage est l'élément de l'Os, que le Périoste ne contribue point au développement des parties osseuses ; mais qu'un suc particulier en est la seule cause : quand je ferai connoître plusieurs autres vues également neuves & importantes qu'il a publiées dans divers Mémoires. (*b*) Aussi je finirai ces détails

(*a*) Corps organisés, Tom. I. pag. 136.

(*b*) On trouvera dans le Catalogue des Livres de Haller, l'ordre chronologique des pièces qu'il a publiées & où il a mis au jour ses principales découvertes.

physiologiques par le récit de la dispute fameuse que Haller eut avec Hamberger.

Il seroit à souhaiter qu'on put plonger dans l'oubli les controverses des gens de Lettres, lorsqu'elles n'ont intéressé que leur amour propre; on effaceroit de la vie de Haller celle qu'il eut avec Albinus, & on ne verroit pas deux hommes célèbres par tant d'ouvrages fameux, lutter ensemble pour s'attribuer une découverte inutile à leur gloire, & qu'ils paroissent avoir fait séparément: C'étoit peut-être avec plus de fondement, mais sans mériter moins de blâme, que Newton & Leibnitz s'armèrent pour la découverte du Calcul différentiel; & c'est avec la même raison qu'on auroit pu terminer cette querelle en attribuant semblablement à chacun d'eux cette sublime invention qu'ils étoient peut-être les seuls égale-

ment en état de faire. L'homme de Lettres plus isolé que les autres hommes, semble aussi plus irritable par la réaction continuelle de son ame sur lui-même, & comme il se sent plus perfectionné que la plupart de ceux qui l'environnent, il peut être aussi naturellement porté à s'estimer davantage, & à sentir plus vivement les petites blessures qu'il peut recevoir.

Hamberger Professeur de Physiologie à Jena, avoit renouvelé dans une Thèse soutenue en 1727 sur *le Mécanisme de la Respiration*, l'ancienne opinion qu'on avoit eue sur l'usage des Mufcles intercostaux internes dans cet acte important de l'économie animale, il y ajoutoit le mouvement du Sternum comme étant la suite du mouvement des Côtes, il y rappelloit l'existence de l'air entre la Pleure & les Poumons, & il l'employoit pour comprimer ces

derniers. Haller traitant cette matière en 1743 dans les Commentaires sur les Institutions de Boerhave, attaqua les idées d'Hamberger avec tous les égards possibles; mais aussi avec des raisons triomphantes. Le Pédantisme académique fut choqué d'avoir tort, & il éclata par une réponse injurieuse. Haller combattit Hamberger avec des expériences, & Hamberger composa contre elles sept brochures pleines de fiel. Haller lui opposa de nouveau la Nature d'une manière si pressante, qu'il lui fut impossible de parer le coup de son vigoureux adversaire, mais il s'abandonna à la rage la plus violente, & il se permit les expressions les plus odieuses: Haller laissa son athlète vaincu s'agiter sur l'arène, & il cessa de lui répondre parce qu'il cessoit d'être attaqué par la raison; Haller ayant même été invité à faire réimprimer les pièces qu'il avoit publiées

publiées sur cette dispute , il en retrancha toutes les personnalités , & il eut la satisfaction de savoir que Hamberger & ses adhérents avoient rendu justice à sa modération & à la solidité de ses écrits.

Tous ces travaux qui auroient rempli les jours de plusieurs Savants très-labourieux ne renferment point encore tous ceux de Haller : Une correspondance immense & profonde absorboit une partie considérable de son tems , il ne laissa cependant jamais aucune lettre sans réponse. (a) Il a mis en divers tems des Préfaces extrêmement travaillées à la Tête de plusieurs ouvrages considérables qu'on

(a) On a 6 Volumes de Lettres Latines qu'on lui avoit écrites ; il y a 3 Volumes de Lettres Allemandes , & les Lettres Françaises , Italiennes & Angloises forment encore une collection plus nombreuse.

E

réimprimoit en Allemagne ; il a publié les Oeuvres des principaux Médecins de l'Antiquité avec des Préfaces utiles , il y a joint souvent des Notes , & quelquefois des indices nouveaux : Il a composé & fait imprimer des Bibliothèques de Botanique , de Chirurgie , de Médecine pratique , & d'Anatomie , qui sont les Inventaires précieux de ces vastes Sciences ; il avoit même commencé une nouvelle édition de ses éléments de Physiologie qu'il avoit dédiés à son illustre ami Mr. l'Abbé Spalanzani. Outre cela il a fourni un très-grand nombre d'Articles pour le Supplément de l'Encyclopédie de Paris , & pour l'édition de l'Encyclopédie & du Dictionnaire d'Histoire Naturelle qu'on a faits à Yverdon.

Le tems n'est court que pour les désœuvrés , & pour ceux qui ne savent pas l'employer ; le travail & le génie

l'allongent en le remplissant. Haller n'a pas encore occupé tous ses moments par les grands & nombreux ouvrages que je viens de faire connoître, il en trouvoit toujours pour des compositions moins considérables, mais qui ne font pas sans utilité : Il faisoit pour la *Bibliothèque raisonnée* des extraits solides de divers Livres célèbres qui ont paru depuis l'année 1745 ; il travailloit déjà à la *Gazette de Gottingue*, dont il fut le Directeur en 1747. Les grands hommes ne font rien médiocrement, ils sentent l'importance des travaux qu'ils entreprennent, & ils les exécutent d'une manière qui répond à l'idée qui les leur représente. Un Journal considéré sous son vrai point de vue, n'est point un de ces ouvrages subalternes qui puisse être entrepris par un Ecrivain quelconque. Il demande un homme de génie pour le rendre intéressant par la chaleur &

la vie qu'il y saura répandre , & par les vues grandes & utiles qui le dirigeront. Il exige des Savants versés dans toutes les Sciences , qui possèdent toutes les Langues , pour plaire à tous les Esprits & flatter tous les goûts. Il faut encore qu'ils sachent à fond l'histoire de leur art pour distinguer ce qui est connu ou commun ; qu'ils joignent à ce profond savoir une Logique sévère pour évaluer justement les Livres qu'ils annoncent , & pour se garantir des préjugés dangereux que l'esprit de Systême & les passions pourroient leur faire adopter dans leurs jugements ; ils doivent écrire avec pureté pour reprendre sûrement les Auteurs qui ne corrigeroient pas leur style , avoir enfin assez de solidité & de goût pour indiquer ce qui est bon, neuf ou rare dans les ouvrages qu'ils veulent faire connoître , & pour en donner une Ana-

lyse courte & fidèle. Tel est la Leçon & l'exemple que Haller a présenté à tous les Journalistes dans la Gazette littéraire de Gottingue, qui est encore un des meilleurs Journaux de l'Europe; sans-doute que l'esprit de ce grand Ecrivain anime toujours les Savants distingués qui le composent; ou que le vrai génie ne voit que la bonne route, & qu'il la suit toujours sans la quitter.

On a souvent accusé la Philosophie de conduire à l'impieité; il est vrai, comme l'observe Bacon, qu'elle peut rendre Athée quand elle n'est pas approfondie; mais qu'elle ramène toujours à la Religion lorsqu'on en fait une étude sérieuse; l'expérience confirme la vérité de cette idée; Pascal, Locke, Newton, Leibnitz, Boyle, Haller, Bonnet, Trembley, & tant d'autres ont prouvé au Public que la bonne Phi-

lofophie est la meilleure introduction au Christianisme.

On ne peut diffimuler les doutes de Haller sur la vérité de la Religion Chrétienne ; mais les recherches profondes qu'il fit de bonne foi pour les éclaircir , les dissipèrent bientôt entièrement. La lecture du Livre de Ditton sur *la vérité de la résurrection de Jésus - Christ*, dont il a publié un excellent extrait, fit les plus grandes impressions sur son Esprit, & la méditation assidue de l'Écriture Sainte les fortifia pendant la plus grande partie de sa vie. Il avoue qu'il se plaisoit à étudier l'Évangile, parce qu'il n'étoit jamais plus sûr de s'approcher de la Souveraine sagesse, que lorsqu'il en lisoit la volonté dans ce Livre divin.

Un grand Philosophe qui a toujours été attaché à la Religion, est un spectacle, qu'il est intéressant de confi-

dérer pour l'honneur de la Philosophie & la défense du Christianisme. Je profite de différents traits que Haller en a laissé dans divers ouvrages de Métaphysique, de Théologie & de Piété, pour les présenter sous un seul point de vue, & montrer le pouvoir de la vérité sur ceux qui la recherchent sincèrement. Haller convaincu de la nécessité d'un premier Etre Créateur de tous les autres, trouve une autre preuve de son existence dans la contemplation de l'ordre toujours immuable de la Nature, quoique cet ordre soit contingent par son essence & par celle des Etres sur lesquels il s'étend : Du sommet des Alpes comme dans les dernières ramifications des Nerfs & des Artères, il admire ces fins sublimes qui portent l'empreinte de la Sageffe de leur Auteur : La multitude des rapports qui composent l'Univers, l'importance

de leur liaison pour la conservation du Tout, la fragilité des liens qui les unissent, la permanence des diverses espèces de ces différentes Créatures, la ressemblance des événements naturels qui se passent aujourd'hui sous nos yeux, avec ceux qu'on observoit il y a deux ou trois mille ans, lui démontrent les soins continuels de l'Ancien des Jours.

Plein de ces grandes idées, il observe l'état des hommes lorsque Jésus-Christ vint au Monde; il s'indigne en considérant cette grande corruption, dont il apperçoit l'origine dans les premiers Siècles de la Terre; à la vue de ces monuments de la foiblesse humaine, il conclut comme Socrate, qu'il falloit un moyen surnaturel pour réformer les idées absurdes qu'on avoit alors sur la Divinité, sur la morale, & le Souverain bien; mais sur-tout pour changer les mœurs des hommes qui étoient

si dépravées, & proscrire les vices qui étoient si honteux, & si nuisibles au bonheur de l'espèce humaine: Comme on ne pouvoit attendre cette heureuse révolution de la Philosophie, dont les efforts avoient été inutiles dans les lieux où elle avoit fait les plus grands progrès, & où elle avoit régné pendant un si grand nombre de Siècles; il cherche si le Christianisme ne seroit pas ce moyen céleste propre à ramener les hommes à la vertu & au bonheur; l'excellence de sa morale, son influence manifeste, sur la félicité des hommes, & le perfectionnement du genre humain commencent à l'intéresser en faveur de l'Evangile: Mais sa propagation rapide dans la plupart des lieux connus de la Terre, opérée par des hommes pauvres, ignorants, méprisés, & qui ne savoient que l'Hébreu; malgré la différence des langues des différents Peuples

qui devinrent Chrétiens, l'intolérance des Prêtres Payens, les combats des Philosophes, les persécutions des Empereurs, & les passions des hommes de toutes les conditions; cet événement étonnant lui prouve la Divinité de cette Doctrine pure, en lui démontrant la vérité des Miracles que les Apôtres doivent avoir faits nécessairement pour engager les hommes à écouter leur prédication, & pour les forcer non-seulement à croire la vérité des faits qu'ils leur annonçoient, mais sur-tout à se dépouiller de leurs vices, à devenir des modèles de pureté, de charité, d'humilité, & à se laisser enlever leurs biens & leurs vies, plutôt que de renoncer à ces Leçons, dont ils sentoient toute l'importance, & dont ils reconnoissoient Dieu lui-même pour l'Auteur.

L'examen de ces preuves directes n'est pas le terme des recherches de

Haller ; il passe encore en revue tous les arguments qu'on oppose au Christianisme , il les pése avec cette circonspection de l'ami le plus zélé que la vérité ait jamais eu , & il s'affermit toujours davantage dans ses principes religieux. Il a même publié trois Volumes de Lettres , où il examine devant le Public toutes les objections contre la Révélation qui ont été si soigneusement rassemblées , & si agréablement exprimées dans les *Questions sur l'Encyclopédie* ; si cet ouvrage peut servir comme d'un Index pour les objections faites contre la Doctrine chrétienne , l'ouvrage de Haller sera l'Index des réponses pour ceux qui voudront entendre plaider les deux causes.

Ce n'est certainement ni l'esprit de parti , ni le goût du Siècle qui engagèrent Haller à prendre ainsi la défense du Christianisme : Ne seroit-ce donc

point cette passion vive qu'il eut toujours pour la vérité , qui lui imposa l'obligation de la chercher par-tout , & de la répandre quand il l'avoit trouvée ? On fait au moins que de grands Philosophes ont fait voir les nœuds qui lient étroitement la Philosophie à la Religion. Dieu étant la Cause de l'Univers en doit être le Législateur ; la Nature n'est qu'une de ses idées , & le bien général du Monde est l'effet de sa bonté ; l'instruction des hommes devient ainsi une partie essentielle du plan général de la Providence ; le Christianisme fera comme la Nature , le miroir où se réfléchissent les rayons de leur Auteur dont on peut supporter l'éclat ; mais il offre en même tems la peinture fidèle de l'homme, de sa grandeur & de sa misère ; les préceptes qu'il donne sont le développement du cœur , & les motifs qu'il propose sont calculés sur les penchans

qui nous font agir : En un mot il est pour nous l'histoire sacrée de Dieu & de l'Homme, l'organe divin de la vérité, le Code de la vertu, & la source du Souverain bien.

Avant de finir cet intéressant sujet, je dois observer que Haller prit la défense de la Religion naturelle & révélée dans toutes les circonstances qui lui en fournirent l'occasion ; dès l'année 1732 il publie dans la Préface de ses Poésies, qu'il étoit fermement persuadé des vérités de la Religion ; en 1747 il repouffe avec horreur la dédicace que La Mettrie lui avoit faite de son ouvrage intitulé : *l'Homme machine*, & il déclare dans plusieurs Journaux qu'il ne connoissoit ni pour son disciple ni pour son ami un homme qui avoit ces idées impies (a) : En 1751 il mit une

(a) Journal des Savants, May 1749. Bibliothèque Impartiale, T. V.

Préface à la tête d'un abrégé que Mr. Formey avoit fait de *l'examen du Pyrrhonisme* par Crouzas, où il peint avec les couleurs les plus fortes, les conséquences funestes de l'impiété pour le malheur de la Société & des Individus. Je finis en observant que l'étude de la Nature démontra à Haller les grands principes de la Religion naturelle, & qu'un goût ardent pour le vrai, une étude approfondie de l'Évangile, & un examen philosophique de ses preuves & des objections faites contre lui, affermirent son Christianisme. Grand homme, ton courage pour attaquer les préjugés de ton Siècle, ton zèle pour défendre la Religion, m'assurent que si tu prends encore quelque intérêt aux choses qui se passent sur la Terre, tu n'écouteras point sans plaisir cette partie de ton éloge.

Haller n'est point content d'avoir

éclairé les hommes par ses écrits , il ne néglige encore aucun moyen propre à étendre leurs lumières. Comme Leibnitz , il sentit l'utilité des Académies pour exciter l'émulation, veiller sur le dépôt des Sciences , avancer les progrès de l'esprit humain ; & comme lui , il eut l'avantage d'en fonder une qui fut illustre dès sa naissance. Il offrit au Roi d'Angleterre le projet de l'Académie qu'il croyoit utile à Gottingue ; en 1751 le Roi Protecteur des Sciences , parce qu'il étoit l'ami des hommes, l'approuva, il fit même les fonds nécessaires pour soutenir cet établissement , & il nomma Haller pour son Président perpétuel.

Il arrive quelquefois que la perfection de l'esprit n'influe pas autant qu'elle devoit sur la bonté du cœur , & qu'on peut louer un homme pour son savoir, quoiqu'il ne mérite aucun éloge pour

ses vertus. La pitié de Haller a déjà fait soupçonner la pureté de ses mœurs & l'honnêteté de sa conduite ; ceux qui vécurent avec lui rendent justice à ses qualités morales. Plein de compassion pour les malheureux, il s'intéressa vivement à leur sort, & il chercha toujours les moyens de leur procurer le soulagement de leurs maux, & de leur assurer la conservation de leur vie. Il sollicita auprès du Baron de Munchausen, & il obtint de l'humanité de ce Seigneur une Ecole pour faire enseigner dans Gottingue aux Sages-femmes & aux Etudiants l'art difficile des accouchements. Il fit défendre dans l'Electorat de Hanovre aux nouveaux Médecins d'exercer leur Art, avant d'avoir montré dans un examen public, qu'ils avoient acquis des connoissances suffisantes d'Anatomie pour prévenir les erreurs fatales où l'ignorance de cette
Science

Science les pourroit jeter. Il désira qu'on établit un Hôpital dans lequel on enseigneroit la Médecine pratique, il espéroit qu'on parviendroit alors à bannir par une sage expérience, les incertitudes de l'art de guérir, & à constater l'influence des remèdes par l'ouverture des Cadavres; cette idée qui seroit infiniment utile n'attend que l'œil bienfaisant d'un gouvernement humain pour être réalisée. Il fonda en 1751 une Eglise réformée à Gottingue pour entretenir la piété des Etudiants réformés qui y abordoient de toutes parts: Mais ce qui fait sur-tout connoître le cœur de Haller, c'est le grand intérêt qu'il prit avec d'autres Bernois patriotes pour établir à Berne une maison, où les Orphelins & les enfants des pauvres Bourgeois seroient élevés gratuitement d'une manière conforme à leur condition. Il dressa les Réglements de cet établisse-

F

ment charitable, il travailla beaucoup pour en trouver les fonds, il réussit à le faire approuver par le Conseil Souverain le 5 Février 1757, & il eut le plaisir d'entendre les bénédictions de ces Enfants autrefois malheureux, qu'on mettoit alors en état de servir le Public par une éducation honorable, & dont on préparoit le bonheur en les formant à la vertu.

Un Savant est pour l'ordinaire un homme qui n'est bon que pour les Sciences qu'il cultive; éloigné du monde, il en connoît mal les coutumes; vivant peu avec les hommes, il ignore pour l'ordinaire le premiers éléments de cette politique d'usage qui est indispensablement nécessaire; il semble plutôt fait pour vivre avec ses Livres & ses idées dans son Cabinet qu'avec ses semblables dans la Société. Haller si occupé par ses études profondes & pé-

nibles, & qu'on pourroit soupçonner avec raison d'avoir manqué de tems pour composer tous les Ouvrages qu'il a publié, à su vivre avec les hommes de tous les Etats; il a trouvé le moyen d'être utile à plusieurs, & il a appris d'eux à les bien connoître; aussi quand le dérangement de sa santé lui fit quitter Gottingue en 1753, il se destina avec confiance au service de sa Patrie, qui l'avoit déjà honoré en lui donnant en 1745 l'entrée du Conseil Souverain. Les Philosophes sont d'autant plus utiles à la Tête des Etats, qu'ils ont un plus grand nombre de connoissances, qu'ils sont plus habiles dans l'art d'observer, & qu'ils savent mieux combiner les rapports des divers objets qui fixent leur attention; ce sont peut-être ces raisons qui déterminèrent Pierre le Grand à choisir Leibnitz pour travailler à la Législation de la Ruffie:

On sentit de même à Berne les services que Haller pouvoit rendre au Gouvernement, & s'il ne fut pas toujours employé, autant qu'il auroit souhaité, & autant qu'il auroit dû l'être, il faisoit toujours avec empressement les occasions qu'on lui fournit d'être utile; & il n'hésita jamais de sacrifier ses études importantes au plaisir de servir sa Patrie. En 1757 il entra dans le Conseil académique, il fut associé à divers travaux de l'administration publique, il fut surtout chargé de chercher les moyens de perfectionner l'Académie de Lausanne; sa piété le fit entrer dans le Grand Consistoire qui est un Tribunal de mœurs, & sa probité lui donna une place dans le Conseil des Finances; en 1758 il fut envoyé à Culm pour en visiter les antiquités, & nommé Gouverneur de Roche pour en diriger les Salines; en 1764 on lui donna la commission de rétablir l'har-

monie entre le Vallay & le Canton de Berne, il eut la satisfaction de terminer heureusement cette négociation & de fixer de nouvelles limites entre les deux Etats; en 1766 il fut élu Membre du Conseil des Appellations qui représente le Souverain dans les affaires civiles; en 1767 il fut occupé de la revision des ordonnances Ecclésiastiques relativement aux Eglises du Pays de Vaud; enfin le 15 Novembre de cette année on le choisit pour être un des Membres du Conseil intime chargé de terminer les dissensions qui régnoient alors à Genève.

On ne sera point étonné quand on verra presque toutes les Académies célèbres de l'Europe s'empressez à le recevoir au rang de leurs Membres, il les honoroit par son génie & son savoir, & il se rendit digne de l'honneur qu'elle lui firent en leur envoyant des

Mémoires curieux & utiles (a).

Entre les nombreuses distinctions littéraires que Haller a reçu de plusieurs Souverains ; on ne peut oublier la visite dont il fut honoré par Mr. le Comte de Falkenstein. Ce Prince qui paroît avoir si bien apprécié les hommes qu'il a vu dans ses Voyages crut devoir distinguer Haller,

(a) Il entra dans l'Académie d'Upsal en 1734, dans la Société Allemande de Leipzig en 1739. Il fut fait Médecin du Roi d'Angleterre en 1739, & son Conseiller d'Etat en 1749. Il fut admis dans la Société Royale de Londres en 1743. Il fut reçu Membre de l'Académie de Stockholm en 1747. On lui offrit une place de Professeur de Botanique à Oxford & à Utrecht en 1748. En 1749 l'Empereur l'annoblit avec sa postérité ; le Roi de Prusse lui donna une place dans l'Académie de Berlin & lui en offrit la Présidence. Il fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature, & dans celle de l'Institut de Bologne en 1751 ; il fut agrégé à l'Académie Royale de Chirurgie de

il alla le voir, passa deux heures chez lui, & le trouva malgré son âge supérieur à sa réputation.

La santé de Haller ne fut jamais robuste, elle fut même très-foible jusques à l'âge de douze ans, quoiqu'elle commença de se fortifier alors, il souffrit encore pendant plusieurs années des maux de Tête continuels; il éprou-

Paris en 1752, & il fut choisi en 1754 pour être un des huit Membres étrangers de l'Académie Royale des Sciences de Paris. En 1755 on lui offrit la place de Chancelier de l'Université de Gottingue, vacante par la mort de Mosheim, mais il la refusa de même que celle de Chancelier & de Curateur de l'Université de Halle, pour succéder à Wolf; il céda aux instances pressantes du Sénat de Berne qui vouloit le conserver à sa Patrie; pendant l'année 1755 il entra dans le Conseil de Santé de la République, & il fut invité à devenir Membre des Arcades sous le nom d'*Isticrate Emirzo*. Il fut encore reçu Membre de l'Académie Botanique de Florence & de celle de Bavière en 1759. Il

va même souvent des accès d'une fièvre violente ; mais il surmonta la foiblesse de son Tempéramment par la sévérité de son régime ; on ne lui a jamais reproché que des excès de travail. Sa santé qui fut fort altérée en 1753 se rétablit à Berne ; mais plusieurs maladies violentes minèrent peu à peu ses

entra en 1764 dans la Société Economique de Zurich, & en 1765 dans celles de Haerlem & de Zell. En 1767 il fut invité par l'Impératrice de Russie à venir à Pétersbourg. En 1770 le Roi d'Angleterre écrivit au Sénat de Berne pour lui demander Haller afin de l'avoir à Gottingue ; mais le Sénat réussit à le retenir. En 1772 il entra dans le Collège des Médecins d'Edimbourg. En 1773 il fut agrégé dans les Académies de Padoue & de Copenhague. En 1775 il fut fait Président de la Société Economique de Berne. En 1776 il fut créé Chevalier de l'Etoile Polaire, & en 1777 il fut admis dans l'Académie de Pétersbourg.

forces : Enfin au mois d'Octobre 1777 il sentit la mort s'approcher, il s'y prépara comme un Chrétien qui espère le Salut, mais qui n'est pas assuré de l'obtenir : Cependant quelques jours avant sa fin, il fit connoître qu'il avoit vaincu ses craintes, & qu'il croyoit toucher les biens éternels; il expira le 12 Décembre à huit heures du soir en prononçant avec confiance le nom de *Jésus*.

Haller a eu trois femmes qu'il a chéries; la mort des deux premières déchira son ame, & il consacra l'amour qu'il eut pour elles dans des Vers qui porteront sa tendresse, & leurs vertus à la postérité; la troisiéme fut l'amie de son cœur jusques à la fin de ses jours; il a eu huit enfants, quatre garçons & quatre filles, l'ainé Mr. Emanuel Haller s'est déjà rendu célèbre par d'excellents ouvrages sur la Botanique & l'Histoire de

la Suisse. Il est actuellement Membre du Grand Conseil de la République de Berne & Lieutenant Civil.

Haller eut une belle Taille & une heureuse Physionomie; la vivacité de ses yeux annonçoit sa pénétration & sa sensibilité. Il fut doué d'une Mémoire incroyable, il savoit toutes les langues mortes & presque toutes les langues vivantes; il parloit même la plupart d'entr'elles avec facilité: Son imagination lui peignoit les objets de la manière la plus vive; son attention se fixoit sur toutes les parties du sujet qu'il vouloit considérer; un jugement sain le dirigeoit toujours dans la recherche de la vérité, & lui en assuroit la découverte; mais les ouvrages de Haller prouvent assez à la postérité son génie & ses talents. Mr. Michaelis lui appliqua avec beaucoup de raison dans un Volume des Actes de la Société de Got-

tingue, ce mot de Plutarque sur Aristote: *Neque Cælo, neque Terrâ, neque Mari quicquam relinquere voluit incognitum, indole præterea mirabili ut ad singula natum præcipuè dicas.* Ceci peut faire remarquer les rapports étonnants que les grands hommes ont toujours eu entr'eux dans tous les Tems.

C'est un beau Tableau que celui dont Haller a fourni les détails, il en offriroit peut-être encore un aussi intéressant si l'on peignoit ce grand homme sous d'autres relations, on verroit en lui un cœur sensible qui s'occupe toujours du bonheur de ceux qui l'environnent, un Ami plein de zèle qui connut les délices de l'amitié, & qui fut s'enchaîner ses amis pour jamais; une ame ferme qui méprisa la jalousie, qui prit sans cesse pour guide la justice, & qui ferma l'oreille aux flatteurs: Un Savant sans orgueil qui pouvoit louer ses enne-

mis, & qui ne nommoit jamais sans éloges ses Maîtres, Boerhave, Albinus, Winslow & Bernoulli. Il faut le dire à la gloire de Haller, quoiqu'il fut naturellement impatient dans la dispute, & qu'il ne supportat pas facilement la contradiction; il n'a cependant commencé aucun combat littéraire que pour défendre la Religion. Que de Voix en Europe célèbrent à présent son Savoir! Que de pays profitent des connoissances qu'il a gravées dans l'ame de ses nombreux Elèves! Que d'idées lumineuses naîtront de la méditation de ses découvertes, & que de découvertes importantes elles produiront encore!

Haller avoit choisi avec raison pour emblème la métamorphose de la Chenille en Papillon, & il avoit pris pour sa Devise ce mot sublime : *Non tota perit*. Elle ne périt pas entièrement : Il faisoit sans doute allusion à l'espérance ferme qu'il

avoit de l'immortalité dont il jouit : Mais comme dès son enfance il s'est consacré à faire le bonheur des autres hommes par ses découvertes, dont l'utilité influera pendant tous les Siècles sur l'esprit humain ; tous les hommes & tous les Siècles se rappelleront la mémoire de Haller avec reconnoissance ; il vivra toujours pour les Sciences qu'il a perfectionnées, pour les Savants qu'il instruira, pour la Religion qu'il défend, & pour sa Patrie qu'il a illustré par sa gloire, & qu'il a servie par ses conseils comme par ses sacrifices & ses travaux. (a)

(a) V. Leben des herrn von Haller, par Jean George Zimmermann ; Journal Helvétique 1752. Nouv. Bibl. Germ. T. IV. Tiffot Préface de la Dissertation sur l'irritabilité ; mais sur-tout les Préfaces que Haller a mises à la Tête de tous ses Ouvrages ; les Ouvrages eux-mêmes de ce grand homme, & des Notes manuscrites fournies par sa famille.

F I N.

CATALOGUS CHRONOLOGICUS

OMNIUM OPERUM HALLERI.

1727.

Experimenta & dubia deductu salivali Coschwiziano, Lugd. Batav. 1727, 4. *In Operibus minoribus Anatomicis.*

1731.

Descriptio Androfaces minimæ & Xeranthemi, in *Commercio Norico.*

1732.

Descriptio Saxifragæ foliis integris & tridentatis, hirsutis, nec non Veronicæ Alpinae bugulæ facie, in *Commercio Norico.*

Verfuch Schweizerischer Gedichte, 8. Bernæ 1732 optima editio. Bernæ 8. 1775, fuerunt 39 editiones seu versiones variæ, (a)

1733.

De Musculis Diaphragmatis, Bernæ, 4. *In Opusculis anatomicis & in operibus minoribus anatomicis.*

Descriptio Orchidis palmatæ Alp. Spica densa albo viridi, in *Commercio Norico.*

1734.

Hedifari alpini & Veronicæ alpinae frutescentis Icones, in *Commercio Norico.*

Phitisci juvenis incisio, in *opusculis Pathologicis.*

Oratio subitanea quod veteres erudiitione modernos antecellant, 4. Bernæ 1734.

Vom Nachtheile des Vizes, 8. 1734. (b)

Vom Nuzen der Demuth, 8. 1734. (c)

(a) Essay de Poésies Suisses.
(b) Le Danger de l'esprit.
(c) L'utilité de la modestie.

De Fœtu bicipiti ad pectora connato ; 8. 1735 *transiit*, in libros duos de Monstris, in T. III. *Operum Anatomicorum*.

In *Commercio Norico* reperiuntur.

Peripneumonix descriptio & incisio Cadaveris.

Observationes Anatomicæ.

Orchis petalis caudatis.

Melampyrum floribus hiantibus.

1736.

In eodem *Commercio* invenies.

Constitutionis variolosæ Historiam.

Exomphalum congenitum.

Cherleriam cum Icone.

De Methodo Studii Botanici, 4. Gotting. 1736.

1737.

Quod Hippocrates corpora humana incidere, 4. Gotting. 1737 reperitur in *Opusculis Anatomicis & in operibus minoribus*, T. III.

De vasis cordis propriis, 4. Gotting. 1737 in *Disput. Select.* T. II. in *oper. min.* T. I.

De motu Sanguinis per Cor, 4. Gotting. 1737 *ibid.*

De Veronicis alpinis Programmata duo, 4. Gotting. 1737.

De Pedicularibus helveticis, 4. Gotting. 1737.

1738.

De valvulâ Eustachii, 4. 1738, in *oper. mino.* T. I.

De vulnere sinus frontalis, 4. Gotting. 1738, in *opusc. pathologicis*.

Observationes botanicæ ex itinere hercynico, 4. Gotting. 1738, in *Opusc. botanicis*.

1739.

De Allantoide humanâ Progr. Gotting., 4. 1739, in *opusc. anat.* T. II.

Observationes in foeminâ gravidâ factæ, 4. Gotting. 1739, in *Disp. Selectis* T. V. & in *oper. min.* T. II.

De vasis cordis observationes iteratæ, 4. Gotting. 1739, in *Disp. Select.* T. II. & in *oper. min.* T. I.

Hermanni Boerhave prælectiones cum notis Halleri, 8. Gottingæ, T. I. 1739. T. II. 1740. T. III. 1741.

T. IV. 1743. T. V. 1744. T. VI. absque notis ad prælectiones Ill. Præceptoris 1744. Fuerunt septem illius Editiones variæ.

1740.
Iter helveticum anni 1739, 4. Gotting. 1740; in
Opusc. Botan.
- Sirena anatomica*, 4. Gottingæ 1740; in *Opusc. anat.*
& in *Oper. min.* T. III.
1741.
De ductu Thoracico, 4. Gotting. 1740, in *Oper. min.*
T. I.
- Icon Diaphragmatis fol.* Gotting. 1741, in *fasc. I.*
Iconum anatomicarum.
1742.
Observationes myologicæ, 4. Gotting. 1742.
Duorum monstrorum Anatomie, 4. Gotting. 1742;
in *Opusc. anat.*
- Programma de Fele capite semi duplici*, 4. Gotting.
1742, in *Opusc. anat.*
- De valvulâ Coli*, 4. Gotting. 1742, in *Disp. Select.*
T. I. & in *oper. min.* T. I.
- De Membranâ pupillari Dissertatio*, in *Opusculis So-*
cietatis Upsalienfis, in *Opusc. Anat.* & in *oper. min.*
T. I.
- De Omento Programma I. & II. fol.* Gotting. 1742,
in *Fascu. I. Iconum anatomicarum.*
- Enumeratio methodica Stirpium helveticarum*, fol.
Gotting. 1742.
- Amethystina novum genus Act.* Upsal. 4. 1742.
- Descriptiones variorum morborum*, in T. I. *der Ham-*
burgischen vermischten Bibliothec. redeunt in *Opusc.*
pathol.
1743.
De verâ nervi intercostalis origine, 4. Gotting. 1743;
in *Disp. Select.* T. II. & in *oper. min.* T. I.
- De arteriis bronchialibus & œsophagis*, 4. Gottingæ
1743, & in *Disp. Select.* T. III.
- Iconum anatomicarum fasciculus I. fol.* Gotting. 1743.
scilicet, *Icones Diaphragmatis, Omenti & baseos*
Cranii.
- Enumeratio Plantarum Horti Gottingensis*, 8. Gotting.
1743.
1744.
De nervorum in Arterias imperio, 4. Gotting. 1744.
in *Disp. Select.* T. IV. & in *op. min.* T. I. C. *Henrici*
Ruppe

- Rupp. Flora Jenensis*, 8. 1744 ; *insigniter aucta ex posthumis Auctoris schedis & ex laboribus Halleri.*
- Hermanni Boerhave Consultationes medicæ variis accessionibus auctæ*, 8. Gottingæ 1744 auctior editio *ibid.* 1752.
- Observationes aliquæ botanicæ , in *Commercio Norico* : In *Philos. transact.* N^o. 472 Steatoma ovarii , & in *Opusc. patholog.* N^o. 474 Scirrhus cerebelli , *ibid.* Cyani nova species cum *Icone.*
- 1745.
- Iconum anatomicarum fasciculus II. fol. Gottingæ 1745. *Arteria maxillaris interna , Thyreoidea inferior , Cæliaca , Uterus humanus.*
- Fœtus cerebro destitutus , 4. Gotting. 1745.
- De generatione monstrorum *ibid.* in *Opusc. anat.*
- De viis Seminis observationes , Gotting. 1745 *Disp. Select.* T. V. *Philos. Transf.* n^o. 494 in *oper. min.* T. II.
- De Allii genere naturali , 4. Gotting. 1745 in *Opusc. Botanicis.*
- Præfatio germanica phytanthozaiconographiam , *Weinmanianam* , fol. Ratisbonæ 1745 , *agitur de Iconographis qui in libris botanicis per Germaniam editis ornandis laborarunt.*
- 1746.
- De respiratione experimenta anatomica , 4. 1746 , in *Opusc. anat.*
- Hermanni Boerhave de morbis oculorum prælectiones* , Gottingæ 1746 *emendatius* *ibid.* 1750.
- Edidit historiam morborum Vratislaviensem cum præfatione , 4. Lausannæ 1746.
- Disputationum anatomicarum selectarum , T. I. 4. 1746. T. II. 1747. T. III. 1748. T. IV. 1749. T. V. 1750. T. VI. 1751. T. VII. cum Indice 1752.
- 1747.
- Experimentorum de respiratione P. II. , 4. Gotting. 1747 , in *Opusc. anat.* & in *operib. min.*
- Iconum anatomicarum Fasciculus III. fol. Gottingæ 1747. *Arteria capitis , thoracis , mesenterii.*
- Primæ lineæ physiologiæ , 8. Gotting. 1747 editio multo auctior , 8. 1765 fuerunt illius undecim editiones seu versiones variæ.
- In *Philos. Transact.* n^o. 483 & 492.
- Vetulæ dissectio & arteriæ ossescentes.
- Vena cava à crustâ polyposâ arctata , redeunt in *Opusc. pathol.*

Præfatio germanicâ ad nova litterariâ Gottingenſia ;
ubi de officiis eorum agitur qui librorum cenſuram
ſuſcipiunt.

1748.

De foramine ovali & valvulâ Eufthachii progr. fol.
1748, in *Faſc. IV. in oper. min.*

1749.

Opuscula botanica recenſa, aucta, 8. Gotting. 1749 ;
præter dicta, hîc extat oratio de utilitate Botanices.
Iconum anatomicarum Faſciculus IV. fol. 1749 præter
programma de foramine ovali hic reperiuntur *na-*
rium internarum & vaſorum pelvis icones.

Duo programmata de rupto in partu utero, 4. Got-
tingæ 1749, in *Opusc. pathol.*

De gibbo, 4. Gotting. 1749.

De aortæ & venæ cavæ gravioribus morbis.

De valvulis veſicæ felleæ.

De morbis pectoris.

De quibusdam uteri morbis.

De herniis congenitis.

De Offibus vitio natis, hæc omnia programmata re-
deunt, in *Opusc. pathol.*

Edidit poemata, *Ill. Werlhoffii* cum præfatione ger-
manica, 8. Hanov. 1749.

A Short narrative of the Kings Journey to Gotting,
8. 1749.

1750.

Edidit ab hoc anno collectionem itinerum cum præ-
fatione germanicâ quæ inferitur, in *Opusc. germa-*
nica minoribus.

Præfatus eſt ad hiftoriæ naturalis *Buffoniana* germanicam
verſionem, Buffonis hypotheſes in his præfationibus
excutiuntur, in Gallicam linguam verſæ fuerunt.

In *Philof. Tranſact.* n^o. 225 245.

Experimenta de reſpiratione cum eorum corollariis.

In *Diario le nouveau Magaſin François*, experimenta
contra Cerebelli & corporis calloſi prærogativas.

1751.

Hermanni Boerhave methodus ſtudiî medici cum am-
pliſſimis auctariis, 4. Amſterd. 1751.

Opuscula anatomica de reſpiratione & monſtris aucta ;
8. Gotting. 1751.

Oratio de amænitatibus Anatomes, 4. 1751, in *oper.*
min. T. III.

Verſio germanica libelli Cl. Formey qui compendium

- est examinis. Bayleani à Croulas olim scripti cum amplâ præfatione, ut ostenderet *quanta mala in Remplicam ex Religionis ruinâ impenderent*, 8. Gotting. 1751 Gallice scripta fuit hæc præfatio.
- Lettre à Mr. de Maupertuis avec sa Réponse, 4. Gotting. 1751.
- De Hermaphroditis Sermo in *I. Tomo Commentariorum Gottingensis Societatis & in oper. min.*
- Observationes botanicæ & plusculæ Plantæ novæ *ibid.*
- De Cordis motu à stimulo nascente novum experimentum, *ibid.*
- Sermo de utilitate Societatum litterariorum, *ibid.*
- 1752.
- Iconum anatomicarum fasciculus V. fol. Gotting. 1752, *Arteriæ pedis.*
- De partibus corporis humani sensibilibus Sermo, in *Comment. Societ. Gotting.*
- De partibus irritabilibus, *ibid. in oper. min.*
- Observationes botanicæ novarumque Plantarum descriptiones, *ibid.*
- 1753.
- Fasciculus iconum anatomicarum VI. fol. 1753, *Arteria brachii.*
- Enumeratio plantarum horti regii Gottingensis, 8. 1753 *diversum à priori opus & multo uberius cum stirpium nonnullarum descriptionibus.*
- De morbis colli.
- De calculis felleis.
- De partibus corporis humani præter naturam induratis. Herniarum observationes.
- De morbis uteri. Hæc programmata edita, 4. Gotting. 1753, in *Opusc. pathol.*
- De renibus coalitis.
- De fabricis monstrosis Programmata Gotting. edita, 1753 4.
- In *Historia Academiae Scientiarum Parisiensis* experimenta spectantia ad sanguinis motum turbatum per respirationem 1753.
- 1754.
- Iconum anatomicarum fasciculus VII. fol. Gottingæ 1754 *Arteriæ cerebri, oculi, medullæ spinalis.*
- Opuscula pathologica, 8. Lausannæ 1755 aucta in Tomo III. *operum minorum.*
- De motu sanguinis experimentorum factorum corollaria, in *Comment. Gotting. in operib. min.*

1755.

Experimenta de partibus sentientibus & irritabilibus quorum corollaria sunt, Sermones de partibus irritabilibus dicti, in *operib. min.* T. I.

In *relationibus Gottingensibus*, De Posthumis scriptis *Hildani*.

Orchideæ Classis fusa historia cum Synonymiâ hoc anno & 1759 Gottingam missa. In *Actis Societ. Helvet.* T. IV. Basil. 4. 1760.

Collectio disputationum chirurgicarum selectiorum cum præfationibus & argumentis, 4. 1755. Lausannæ.

1756.

Iconum anatomicarum fasciculus VIII. fol. Gotting. 1756. *Arteriæ universi corporis*.

Icones istæ in Encyclopediam Parisinam adsumptæ sunt, nec non in Collectione Londini editam 1746, fol. sed ita sunt truncatæ & corruptæ, ut Hallerius pro suis minimè agnoverit.

De motu Sanguinis experimenta, in *oper. min.* T. I. Sammlung Kleiner Hallerischer Schriften, 8. Bernæ 1756 auctius, 8. 1771. Continet præter libellos jam recensitos (a).

Historiam Malabarum

Censuram Clarissæ

Dedicationem S. Scriptane anno 1755 datam.

Disputationum practicarum, 4. VII. vol. Lausannæ, ab anno 1756 ad 1759.

1757.

Elementa Physiologiæ corporis humani, 4. VIII. vol. Lausannæ, ab anno 1757 ad 1766: fuerunt istius quatuor Editiones.

De formatione Pulli in ovo Tomo II. *operum anatomicorum minorum*. 4. Lausannæ 1767.

1758.

Experimenta priora de respiratione & nova alia in novum ordinem disposita, omnis omnibus eristicis edita, quatuor in Commentarios divisa, in *operum minorum* T. II.

Deux Mémoires sur la formation des Os, 12. Lausanne 1758.

Germanica Præfatio ad historiam Ranarum Augusti Ræselii.

(a) Collection de petits écrits Allemands, entre lesquels on trouve une Préface que Haller mit à la Tête d'une édition de la Bible.

Authentische Acts vom neuengerichteten Waysenhaus zu Bern, 8. Zurich 1758. (a)

1759.

Expériences sur les parties sensibles & irritables, 12. II. vol. Laufanne 1759.

Un volume nouveau avec des expériences nouvelles, & des réponses à diverses objections sur cette matière, on le trouve dans le T. I. *Oper. minor.*

1760.

Novarum plantarum descriptiones ad Societatem Regiam Gottingensem missæ.

Auctariorum & emendationum ad enumerationem stirpium helveticarum Pars I. 4. Basil. 1760. Pars II. 1765 in Act. Societ. Helvet. T. VI. Pars III. Basil. 1761 *ibid.* in Tomo V. Pars IV. Bernæ, 8. 1761. Pars V. Bas. 4. 1763. Pars VI. *ibid.* 1765.

Enumeratio stirpium quæ in Helvetia rarioresveniunt, 8. Laufannæ 1760.

1761.

Adversus Ant. de Haen difficultates vindiciæ, 8. Laufanne 1761.

1762.

Opera anatomica minora, T. I. 4. Laufannæ 1762. Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, de l'année 1762 on trouve des Observations sur les yeux des Poissons, & in Tom. III. *oper. Anatom. minor.*

1763.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris de l'année 1763. Histoire d'une maladie épidémique, in *Opusc. pathol.*

Verzeichniß der Bäume und Stauden die in Helvetien wild wachsen. Dans la collection de la Société économique de Berne. (b)

1764.

Dans la même Collection, Relation des travaux économiques à Roche.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Expériences sur l'évaporation de l'eau salée.

Kurzer Aufzug und beschreibung der Salzwerke, 8. Bern 1765. (c)

(a) Actes authentiques pour servir à l'histoire de la fondation de la maison pour les Orphelins.

(b) Catalogue des Arbres & Arbrustes de la Suisse.

(c) Description courte & abrégée des Salines du Gouvernement d'Aigle.

1765.

De oculis animalium observationes anatomicæ Göttingam missæ anno 1765 & 1766, in *operib. minor.* T. III.

Adnotationes de cerebro avium, piscium in *Comm. Acad. Harlemensis*, T. X. in *operib. anatom.* T. III.

1767.

Operum anatomicorum minorum T. II., 4. Lausannæ 1767, præter plerosque indicatos libellos tum de ovo & pullo & de ossibus insigniter auctos, Novus est Commentarius de foetus in quadrupedibus formatione.

1768.

Operum anatomicorum minorum Tomus III. 4. Lausannæ 1768 in quo libri II. novi de Monstris & opera pathologica insigniter aucta.

Historia stirpium helveticarum inchoata, fol. Bernæ III. vol. novum opus, novo ordine, plurimis speciebus novis, pluribus characteribus & speciebus emendatis.

Nomenclator stirpium Helvetiæ indigenarum, 8. Bernæ 1768.

Varii articuli rei Botanicæ in *Dictionnaire de l'Histoire naturelle*, impresso Ebroduni.

Principum artis medicæ collectio. *Hypocrates* IV. vol. 8. Lausannæ 1768-1770. Novum in ordinem magni viri operâ dispositus cum præfationibus criticis singulo operi Hypocratico adjectis.

1769.

De herbis pabularibus, in *novis Commentariis Societatis Regiæ Scientiarum, & dans la Collection de la Société économique de Berne.*

1770

De vento stati temporis Rupensî, in *novis Comment. Societatis Göttingensîs.*

Præfatio ad opus veterinarium illust. Baronis de Sind, fol. Götting. 1770.

Plures articuli Supplementi Encyclopædiæ Parisinæ.

1771.

Præfatio ad Pharmacopœiam helveticam, fol. Basileæ.

Bibliothecæ medicæ pars botanica, T. I. 4. Tiguri 1771. T. II. 1772.

De nervis cordis divinatio ad tabulam *Andersehii*, in *novis Comment. Götting.*

Ufong eine morgenländifche Gefchichte ; 8. Bernæ 1771. (*a*)

Aretæi opera cum præfationibus ; 8. Laufannæ 1771.

1772.
Briefe über die wichtigfte Wahrheiten der Offenbarung, 8. Bern 1772. (*b*)

De partibus corporis humani sentientibus Sermo III. in novis Commentariis Societatis Gottingenfi.

Ad Encyclopædiam Ebrodunenfem ejuſque Tomum F. & fequentia addenda.

Kleine deutſche Schriften T. III. 8. 1762 præter varios libellos jam indicatos reperies ; (*c*)

Præfationem operis hiftoriæ ſtirpium helveticarum ; annotationes ad *Guettard* commentarium quo ostendere fatagit Canadam inter & Helvetiam multum eſſe ſimilitudinis.

Ex *Dittono* demonſtrationem brevem religionis Chriftianæ excerptam.

De Miſſione Groenlandica *Egedii* relationem

Excerptum ex *C. Bonnet* infectologia

Et ex *Hollmanni* Logica

Comparationem *Hagedornii* & *Halleri*

Epiftolas aliquas ad *Voltaire* & à *Voltaire*;

Alexandri Tralliani, opera cum præfatione, 12. Laufannæ 1772.

1773.
Alfred König der Angelfachſen, 8. Bern 1783. (*d*)

De partibus corporis humani irritabilibus in nov. Comment. Gotting.

De lue boum, in iſdem Comment. dans la Collection de la Société Economique.

Additamenta & Præfatio ad *J. Scheuchzeri* Agroſtophiam, 4. Tiguri 1774.

Deſcription d'une Plante monſtruoſe. Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

Celfi opera, 8. Laufannæ 1773 cum præfatione, II. vol.

(*a*) Ufong hiftorie Orientale, traduite en François.

(*b*) Lettres ſur les plus importantes vérités de la Révélation, elles ſont traduites en François, & adreſſées à ſa fille Madame Jener

(*c*) Collection de petits Ecrits Allemands ; on y trouve l'extrait de l'ouvrage de *Ditton* ſur la vérité de la Réſurrection de J. C.

(*d*) Alfred Roi des Anglo-Saxons, traduit en François,

1774.

Fabius ii Cato ; Bern. 1774. (a)

Bibliothecæ anatomicæ , T. I. Tiguri , 4. 1774. T. II.

1777.

Bibliothecæ Chirurgicæ , T. I. Basil. , 4. 1774. T. II.

1775.

Triuci historia , in *Novis Comment. Gotting.*

Cælius Aurelianus cum præfatione , 8. Laufannæ , II. vol.

1775.

Briefe zur Vertheidigung der Offenbarung , T. I. 8.

Bern. 1775. T. II. 1776. T. III. 1777. (b)

Historia Hordei, Avenæ, Secalis, in *Comment. Gotting.*

1776.

Bibliotheca practica Basil. T. I. 1776. T. II. 1777.

Sermo de Opii efficacia in corpus humanum. In *Comment. Gotting.*

1777.

De morbis rarioribus , in *Comment. Gotting.*

De Functionibus corporis humani præcipuarum partium IV. vol. , 8. Bernæ 1777-1778.

Elementa Physiologiæ aucta Iun. volumen , 4.

Reperiuntur etiam Halleri Opuscula in variis.

Diariis. *La Bibliothèque raisonnée* , ab anno 1745.

Gottengische Anzeigen von gelehrten ab anno 1745 fuit semper inter optimos & maxime assiduos istius authores.

Inter Præfationes Halleri non sunt præter mittendæ *Præfationes Onomatologiæ medicæ* , nec non pictarum tabellarum à *Wagnero* editarum.

Pretiosis suis operibus varia aliorum opera ornavit interquæ.

Vicat Histoire des Plantes vénéneuses de la Suisse ; *Ejusdem* la matière médicale.

Qui plura volet varia diaria tum Anglica , Germanica , Batava , Suicæcia , Itala , Latina & Gallica adeat , quorum nonnulla Halleri scriptis quasi spoliis optimis se condecorare ardentè curarunt.

(a) Fabius & Cato.

(b) Lettres apologétiques en faveur de la Révélation.